



Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

Version complète de l'étude après validation du COPIL

2 juin 2022

Nous remercions les personnes suivantes pour
leur précieuse contribution à la réalisation de cette étude :

Mme **Elisabeth FARINA-BERLIOZ**, Inspectrice d'Académie, Directrice Académique Adjointe des services,
DSDEN de la Seine-Saint-Denis

M. **Fabrice DEMAZEUX**, Conseiller Technique EPS, DSDEN de la Seine-Saint-Denis

M. **Jean-Philippe DAMIE**, Directeur de l'UNSS 93

Mme **Marie CARPIO**, Cheffe de projets Espace Numérique de Travail et usagers Numériques, Conseil
Départemental de la Seine-Saint-Denis

Mme **Adeline ALLAIN**, Enseignante d'EPS, Collège Jean Zay de Bondy

M. **Cyrille DORLEAN**, Enseignant d'EPS, Collège Honoré de Balzac de Neuilly-sur-Marne

M. **Raphaël ALLEY**, Chef de projet, Entreprise Vocaza

Mme **Balkis GADHOUMI**, chargée de projet, Entreprise Vocaza

M. **Romain GARCIA**, Directeur Pôle Service Client, Entreprise Vocaza

Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

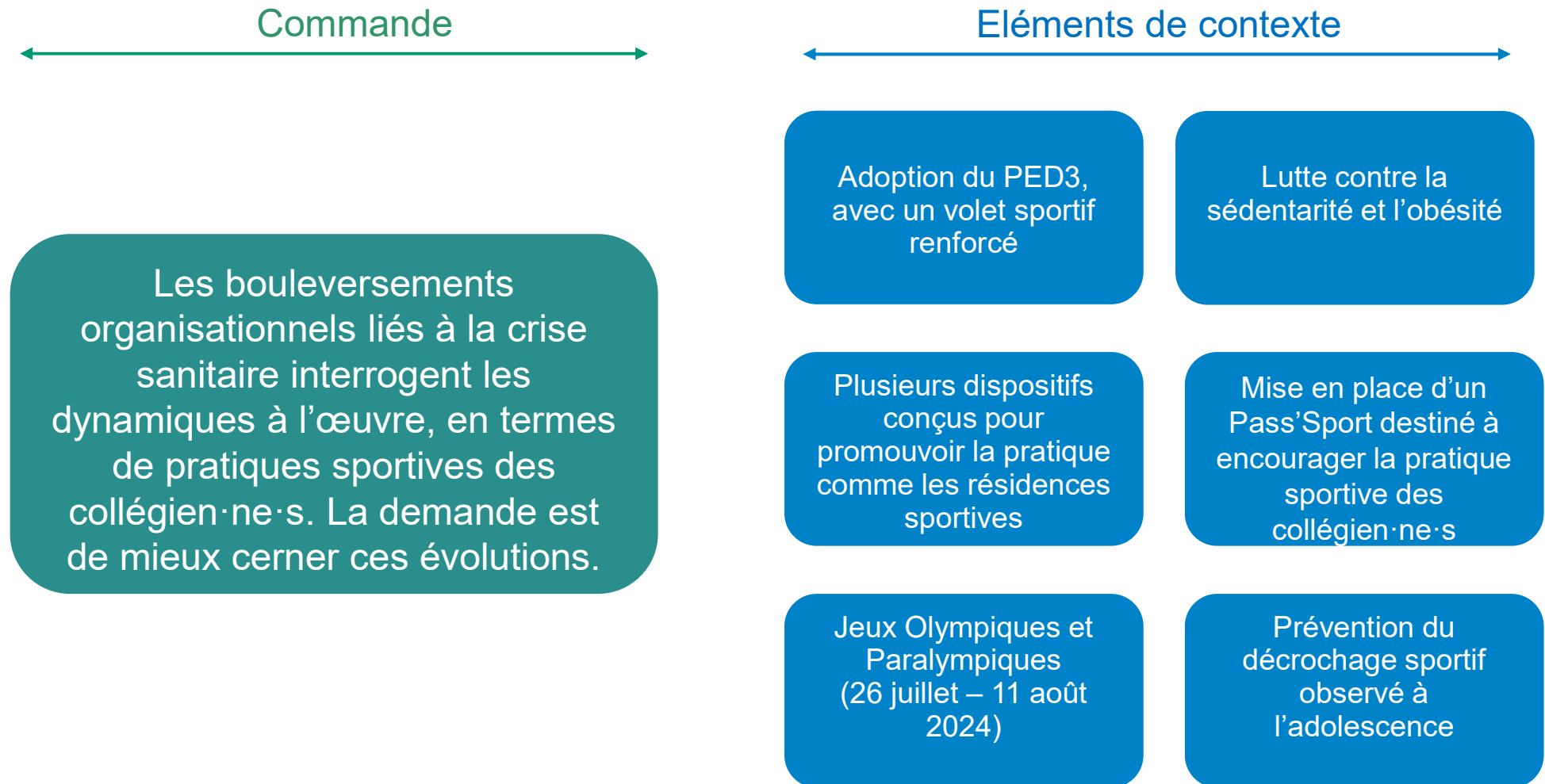
La commande

Problématique

Méthodologie

Résultats

Conclusion



Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

La commande

Problématique

Méthodologie

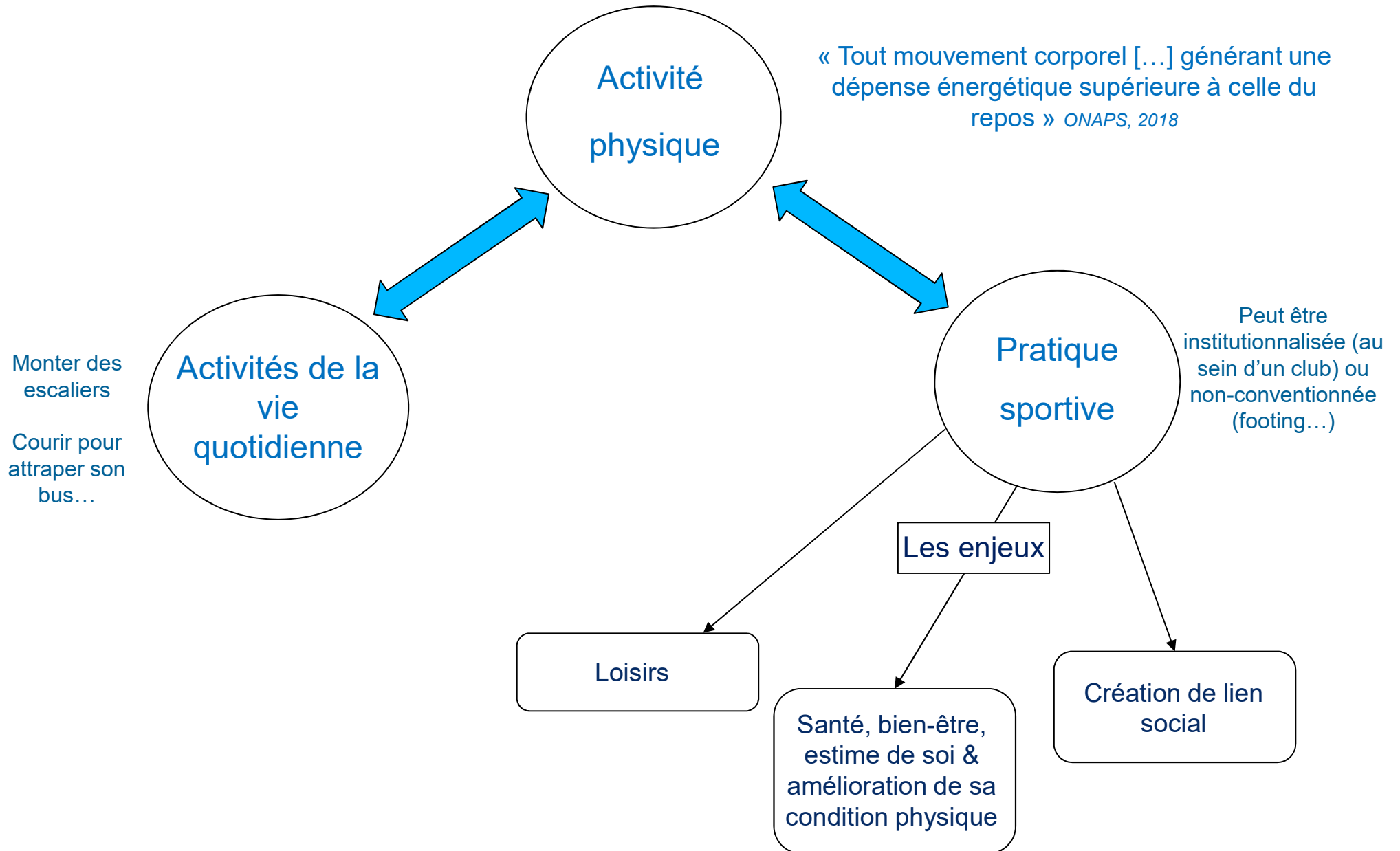
Résultats

Conclusion

Revue de littérature

Eléments de contextualisation

Quelle différence entre activité physique et pratique sportive ?



Activité physique



Au moins une heure d'activité physique quotidienne
(ONAPS, 2018)

Exercices de force ou de souplesse au moins trois fois par semaine
(ONAPS, 2018)

Sédentarité

Toute activité de faible intensité physique se déroulant en position assise, inclinée ou allongée
(ONAPS, 2018)

Pas plus de deux heures par jours devant les écrans (hors temps scolaire)
(ONAPS, 2018)

≠ inactivité physique, qui correspond à une non-atteinte des recommandations d'activité physique)
(ONAPS, 2018)



En 2015, 83% des 11-14 ans passaient plus de deux heures par jour devant les écrans, contre 65,4% des 6-10 ans

↓
Entre 11 et 14 ans, pas de différence significative entre les filles et les garçons. Cependant, elles sont moins nombreuses que les garçons à passer plus de deux heures par jour devant les écrans aux autres tranches d'âge (6-10 ans et 14-17 ans)
(ONAPS, 2018)

Le sport chez les adolescent·e·s : une pratique développée mais encore insuffisante

Une augmentation du nombre de sportif·ve·s...

Chez
les
garçons

2001

77% des garçons de
12-14 ans déclaraient
faire du sport au moins
un fois par semaine

(Stat-Info, 2002)

12-14 ans

2019

87% des garçons de 13
ou 14 ans déclaraient
faire du sport au moins
une fois par semaine

(INSEE Références, 2020)

13-14 ans

...mais un faible
pourcentage d'entre
eux·elles atteignent les
recommandations
journalières

2015

34% des garçons faisaient
plus d'une heure d'activité
physique par jour

(ONAPS, 2018)

11-14 ans

Chez
les
filles

2001

66% des filles de 12-14
ans déclaraient faire du
sport au moins une fois
par semaine

(Stat-Info, 2002)

2019

79% des filles de 13 ou
14 ans déclaraient faire
du sport au moins une
fois par semaine

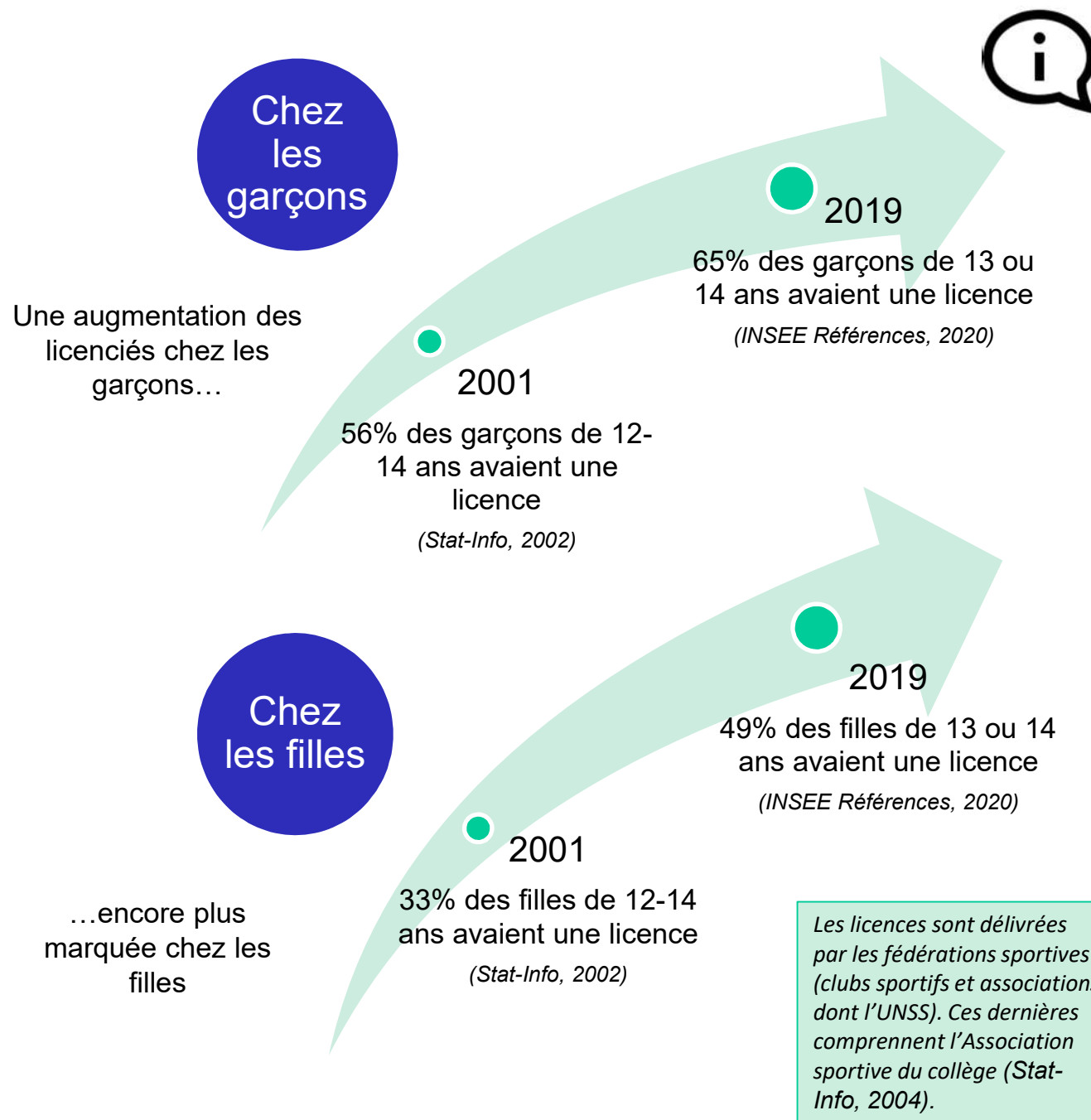
(INSEE Références, 2020)

2015
20% des filles faisaient plus
d'une heure d'activité
physique par jour

(ONAPS, 2018)

- La majorité des adolescent·e·s a une vision positive du sport, que cela soit en termes de bienfaits pour la santé (92%) ou en termes de création de liens sociaux (86%) (INSEE Références, 2020)

Une augmentation du nombre de licencié·e·s chez les adolescent·e·s, dans un contexte de fort ralentissement de la croissance du taux global de licencié·e·s



- Pour l'ensemble de la population française, le nombre de licences délivrées a connu une **forte croissance entre 1960 et 1990**, soit de 2 300 000 licences en 1956 à 12 700 000 licences en 1986 (presque 6% par an en moyenne). Puis, cette croissance a ralenti jusqu'au début des années 2010 (environ 1% par an en moyenne).
- Entre 1962 et 2002, la **part des femmes** parmi les licencié·e·s a augmenté de 75% et a donc été **déterminante dans la croissance** du nombre de licences délivrées.
- Entre 2001 et 2011, le nombre de licences délivrées a augmenté de 11% (soit 1,1% par an en moyenne). Entre 2011 et 2019, c'est une augmentation de 4,4% que l'on observe (soit 0,6% par an en moyenne).
- En **2019, une personne sur quatre au sein de la population française avait une licence** (16 394 002 licences). Le nombre de licences a diminué d'environ 3,8% en 2020, notamment à cause de la crise sanitaire.
(Stat-Info, 2004 et 2013 & INJEP, 2021)

Cinq principaux facteurs influent sur la pratique sportive des adolescent·e·s

En 2019, 88% des adolescent·e·s dont au moins un des deux parents était diplômé·e du supérieur faisaient du sport en dehors du cadre scolaire contre 75% pour ceux dont les parents ne disposaient d'aucun diplôme. (INSEE Références, 2020)

L'origine sociale
(revenu des
parents et niveau
de diplôme)

Le fait de partir en vacances et la durée de celles-ci, favorise la pratique sportive car elles sont notamment l'occasion de découvrir une diversité de sports non-pratiqués dans la vie quotidienne. Ce facteur est lui-même corrélé au niveau de revenu des parents (52% des 5-17 ans vivant dans un ménage à bas revenus partaient en vacances contre 81% de ceux vivant dans un ménage à hauts revenus). (INSEE Références, 2020)

L'âge

La pratique
sportive des
parents

La situation de
handicap

Le genre

Plus les parents font du sport et plus l'adolescent·e sera amené·e à en faire : en 2019, 90% des collègien·ne·s dont les parents font du sport plusieurs fois par semaine pratiquent une activité sportive régulière, contre 74% des collègien·ne·s dont les parents n'en font pas. (INSEE Références, 2020)

Cinq principaux facteurs influent sur la pratique sportive des adolescent·e·s

Le pic d'inscription à un club sportif se situe à 11 ans, lors de la fin du primaire. Ce taux diminue avec des périodes de décrochage significatif à l'entrée en classe de 4e, à l'entrée au lycée, puis lors du passage dans les études supérieures. (INJEP, 2017)

L'âge

L'origine sociale
(revenu des parents et niveau de diplôme)

La pratique sportive des parents

En 2011, 60,6% des adolescent·e·s déficient·e·s mentaux·les de 12 à 17 ans faisaient du sport en dehors de l'école. (INSEP, 2015)

La situation de handicap

Le genre

En plus de faire moins de sport que les garçons, les filles participent aussi moins à des compétitions officielles (31% contre 49% en 2019). Cependant, entre 2001 et 2019, leur taux de participation aux compétitions a davantage augmenté que celui des garçons (+8 points contre 0). (INSEE Références, 2020)

Focus : la persistance des différences de genre dans la pratique sportive



Chez les garçons

En 2019, 87% des garçons de 13 ou 14 ans ont une pratique sportive hebdomadaire...

En 2011, 67% des garçons déficients mentaux entre 12 et 17 ans faisaient du sport en dehors de l'école dont 44% en club...

En 2015, entre 6 et 17 ans, les garçons sont 43% à être considérés comme physiquement inactifs...

En 2016, en France, parmi l'ensemble des licencié·e·s en foot et rugby, respectivement de 94,3% et de 93,7% sont des hommes...

Chez les filles

En général

...contre 78% des filles.
(INSEE Références, 2020)

La situation de handicap

...contre 54% et 29% des filles.
(INSEP, 2015)

L'âge

...contre 52% des filles. La différence la plus significative concerne les 15-17 ans (47,7% contre 69% pour les filles)
(ONAPS, 2018)

Le type de sport

...quand pour l'équitation et la gymnastique, 83%, et 81% sont des femmes.
(INJEP, 2017)

Une mixité des disciplines sportives à géométrie variable

- En 2020, le **foot** ainsi que le **rugby** faisaient partie **des sports les moins féminisés** (9% et 11% de femmes parmi l'ensemble des licencié·e·s) notamment chez les 10-14 ans puisque les filles étaient respectivement 11% et 7%. Le cyclisme est aussi un sport très peu plébiscité par les filles/femmes (9% et 11%).
- A l'inverse, **les sports les plus féminisés sont l'équitation** (89% de filles chez les 10-14 ans, 84% pour l'ensemble des licencié·e·s), **les sports de glace** (92% et 87%), **la gymnastique** (89% et 83%) et **la danse** (93% et 85%).
- **Les sports les plus « mixtes » à 10-14 ans ont tendance à l'être également au niveau global.** C'est le cas par exemple de l'athlétisme (51% et 47%), de la natation (52% et 55%) ou encore du volleyball (52% et 46%). Deux autres fédérations olympiques sont également assez équitables concernant la répartition hommes/femmes : il s'agit de la FF de la montagne et de l'escalade, ainsi que la FF de roller et de skateboard.
- Globalement, **il y a très peu de différence entre le taux de féminisation des adolescents et celui de l'ensemble des licencié·e·s** : il n'y a pas vraiment de sport « mixte » à l'adolescence qui deviendrait « non-mixte » à l'âge adulte et vice-versa. Les sports qui « perdent » des filles/femmes sont rares (tir et triathlon notamment).

Données : Ministère chargé des sports, 2020

Le double impact du COVID sur la pratique sportive

La pratique sportive des francilien·ne·s a globalement diminué au cours du 1^{er} confinement (du 17 mars au 11 mai 2020)...

...et a également connu une évolution lors de cette période pour certaines pratiques

Avant le 1^{er} confinement, 61% pratiquaient une activité physique au moins une heure par semaine

Pendant le 1^{er} confinement, ce taux est monté jusqu'à 72% (IRDS, 2021)

Pendant le 1^{er} confinement, ce taux a diminué à 35% (IRDS, 2021)

Avant le 1^{er} confinement, 22% pratiquaient le sport à domicile de manière régulière

Lors de cette période, seul.e.s 7% des francilien·ne·s ont augmenté leur pratique sportive, contre 20% au niveau national.

Un·e francilien·ne sur trois déclarait ne pas avoir assez de place chez lui.elle pour pratiquer une activité sportive (IRDS, 2021)

En 2018, en Seine-Saint-Denis, le taux de sur-occupation des logements était de 26,8%, contre 9,7% au niveau national (INSEE, 2018)

Pendant le 1^{er} confinement, au niveau national, les adolescent·e·s étaient 59% à avoir diminué leur activité physique. Ceux.celles vivant en ville et/ou n'ayant pas d'accès à un extérieur sont également nombreux.euses à avoir augmenté leurs temps d'écran durant cette période (70,7% des 11-17 ans) (ONAPS, 2020)

De fortes inégalités territoriales en matière d'équipements sportifs



46,3 équipements sportifs pour 10 000 habitant.e-s au niveau national



23,5 équipements sportifs pour 10 000 habitant.e-s en Ile-de-France



15,4 équipements sportifs pour 10 000 habitant.e-s en Seine-Saint-Denis

Certains types d'équipements sportifs sont particulièrement sous-représentés en Seine-Saint-Denis comparativement au niveau national.

- **Les sites et espaces de sports de nature :**
 - 4,1 équipements pour 10 000 habitant.es en France
 - 0,06 équipement pour 10 000 habitant.es en SSD
- **Les terrains de grands jeux :**
 - 6,4 équipements par habitant.es en France
 - 1,7 équipements pour 10 000 habitant.es en SSD

Les principaux points à retenir

Si huit adolescent·e·s sur dix font du sport au moins une heure par semaine, ils·elles sont encore très peu à atteindre les recommandations journalières. De la même façon, le temps de connexion aux écrans est supérieur aux recommandations pour une forte proportion (83%).

Une augmentation du nombre de licencié·e·s entre 2001 et 2019 surtout chez les filles mais une diminution en 2020, dans un contexte plus global de diminution de la croissance du nombre de licencié·e·s

Plusieurs facteurs influent sur la pratique sportive des adolescent·e·s : l'origine sociale, l'âge, le genre ou encore le handicap.

La Seine-Saint-Denis est un territoire sous-équipé en termes d'équipements sportifs ce qui peut jouer sur la pratique sportive des adolescent·e·s.

Un impact important de la crise sanitaire sur l'activité physique des adolescent·e·s (baisse de l'activité physique et hausse du temps passé devant les écrans).

Peu d'études disponibles quant à l'impact de la crise sanitaire sur les pratiques sportives, au-delà de l'observation de la phase de 1^{er} confinement.

Quelle est l'ampleur des évolutions des pratiques sportives des collégien·ne·s depuis le 1^{er} confinement ?

Quels sont les principaux profils pénalisés, qui ont connu une forte baisse de pratique ?

Y a-t-il une incidence du genre en matière d'évolution des pratiques sportives ? Par exemple, les collégiennes sont-elles plus freinées dans leurs pratiques que les collégiens ?

Dans quelles mesure de nouvelles pratiques sportives sont-elles apparues ou se sont-elles renforcées ?

Quel est le niveau de reprise de l'activité sportive suite au confinement ?

Observe-t-on des changements en profondeur dans les pratiques sportives exercées ?

LES ÉVOLUTIONS

Devenir des pratiques

- Caractériser des pratiques sportives actuelles
- Dénombrer combien ne pratiquent pas ou peu
- Identifier les évolutions de la période de pré-confinement à aujourd'hui et les éventuelles transformations de pratiques
- Appréhender l'évolution des pratiques licenciées

LES FREINS

Les facteurs et
les profils impactés

- Comprendre ce qui a contraint la pratique sportive des collégien·ne·s
- Identifier les impacts de la crise sanitaire selon les profils socio-démographiques des 11-16 ans

LA REPRISE

Les conditions
nécessaires
Les mutations
profondes

- Comprendre ce qui favorise une reprise de la pratique sportive post crise sanitaire
- Percevoir la pérennité de certains changements de comportement, les transformations de fond

Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

La commande

Problématique

Méthodologie

Résultats

Conclusion

Phase exploratoire

- Période : décembre 2021 - janvier 2022
- 13 entretiens avec des adolescent·e·s et des professionnel·le·s (enseignant·e·s EPS et entraîneur·e·s en club sportif)
- Analyse de l'évolution des effectifs de 3 comités départementaux entre année 2018-T1 2021

Phase d'enquête par questionnaire

- Période : mars 2022
- Diffusion dans 113 collèges, soit auprès d'une population de 60 254 répondant·e·s.
- Les 60 254 répondant·e·s correspondent au nombre de collégien·ne·s de Seine-Saint-Denis retenus, une fois enlevés les collèges qui n'ont pas participé au questionnaire et les collèges ayant un total de réponses inférieur à 6 (97 établissements restants)

Évolution des effectifs des comités départementaux depuis 2018

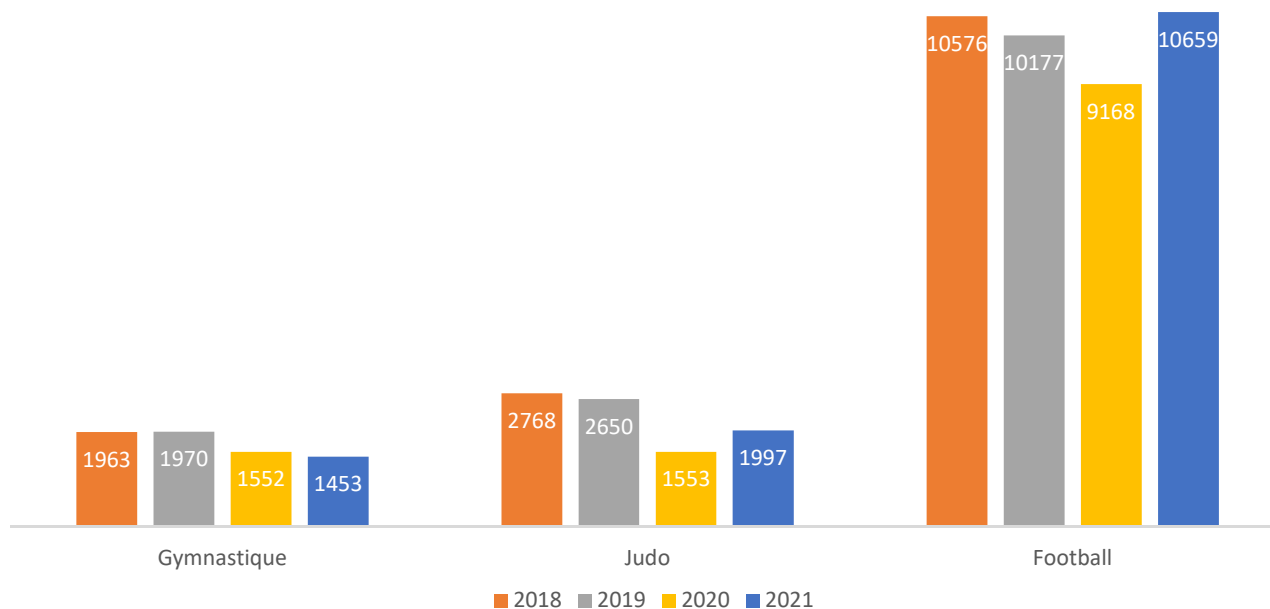
Une tendance à la baisse malgré des évolutions contrastées

Une analyse de l'évolution des effectifs des 11-16 ans au sein de trois comités sportifs départementaux depuis 2018 a offert une première porte d'entrée sur la question des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège.

Pour les trois sports analysés, **l'année 2020 a coïncidé avec une baisse importante du nombre d'inscrit-e-s** chez les adolescent-e-s, probablement imputable aux effets de la crise sanitaire. Cette baisse intervient dans un contexte où le nombre d'inscrit-e-s dans ces trois comités diminuait déjà légèrement.

En revanche, **l'année 2021 n'a été synonyme de reprise que pour le judo et le football**, alors que la gymnastique continuait à perdre des licencié-e-s dans ses effectifs 11-16 ans. L'évolution selon le genre diffère toutefois entre les différents sports, et au sein d'un même sport.

Évolution des effectifs des comités départementaux de trois sports depuis 2018 (11-16 ans)



Football

La baisse observée en 2020 a été largement compensée par une forte reprise en 2021 qui a permis aux effectifs départementaux de dépasser légèrement le niveau de 2018.

La diminution a été plus forte chez les garçons, mais la reprise également, ce qui explique que le nombre de garçons inscrits augmente de 5,3 % entre 2019 et 2021 quand celui des filles est stable (+0,2 %).

Judo

Là aussi, la forte baisse enregistrée en 2020 a été suivie d'une reprise importante en 2021, mais celle-ci n'a pas suffi à empêcher la **baisse globale des effectifs sur la période observée**.

Si la baisse du nombre d'inscrit-es en 2020 touche autant les filles que les garçons, ces derniers se sont moins réinscrits en 2021, occasionnant une diminution plus importante de leur nombre (- 28,3 % de garçons pour - 15,8 % de filles).

Gymnastique

Dans un contexte de baisse générale du nombre d'inscrit-e-s entre 2018 et 2021, l'année 2020 est marquée par une **diminution importante qu'aucune reprise ne vient compenser**.

Cette diminution est particulièrement continue chez les garçons (environ 10 % par an), alors que les **filles ont connu une forte baisse en 2020** (-22,7 %) suivie d'une diminution bien moindre en 2021 (-5,3 %).

<p>3 enseignant·e·s d'EPS</p>	<ul style="list-style-type: none">• 2 hommes et 1 femme• Dont 2 exercent en collège REP• Suivent des niveaux scolaires différents : 6^{ème}, 5^{ème}, etc.• Réalisent des séances d'AS dans le cadre scolaire• Intervient, pour l'un d'eux, dans une section sportive
<p>4 encadrant·e·s sportifs et sportives</p>	<ul style="list-style-type: none">• 4 hommes• Interviennent au sein de clubs sportifs et encadrent des groupes Interviennent dans des disciplines sportives différentes (judo, handball, etc.)• Exercent au sein de clubs situés à différents endroits du territoire de SSD
<p>6 collégien·ne·s</p>	<ul style="list-style-type: none">• 3 filles et 3 garçons• En classes de 5^e, 4^e ou 3^e• Dont 4 en collège REP• Pratiques sportives diverses (section sport, club, pas de sport en club, etc.)• 2 élèves en classes ULIS

Champs de questionnement :

- Les types d'**activités actuelles pratiquées** (les sports pratiqués et activités licenciées/non conventionnées)
- La **fréquence** actuelle de la pratique
- **Durée hebdomadaire actuelle** de pratique sportive
- Le **lieu** dans lequel un sport est pratiqué (club, parc, rue)
- Les **motivations** à pratiquer du sport
- Les **freins actuels à la pratique**, pour ceux qui souhaiteraient en faire plus ou qui ont perdu de l'intérêt à en faire
- La pratique sportive durant le **1^{er} confinement**
- **L'évolution de la pratique** entre la période avant mars 2020 et aujourd'hui
- Dans le contexte de **crise sanitaire, les freins à la pratique sportive** pour ceux qui n'ont pas repris ou peu repris
- Le **degré de connaissance des aides** pour favoriser l'activité sportive
- Les **besoins** pour réaliser davantage de sport, à travers une question ouverte
- En termes de **questions signalétiques**: le genre, l'âge, la situation de handicap, la ville du collège d'affiliation, la profession des parents à partir de la nomenclature socioprofessionnelle de l'INSEE légèrement retravaillée (en vue d'une accessibilité par les répondant·e·s).

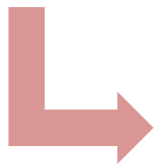
Ce qu'il n'a pas été possible de questionner :

- Nous ne pouvons pas observer ou avoir une mesure de la réalité des pratiques sportives avant la crise sanitaire:
 - ⇒ Le dispositif d'étude n'ayant débuté qu'en octobre 2021, nous ne pouvons pas réaliser un suivi d'une cohorte, qui serait interrogée à 2 moments (en janvier 2020 et en mars 2022)
 - ⇒ De ce fait, les répondant·e·s ont réalisé une déclaration de l'évolution de leurs pratiques sur cette période

Phase d'enquête par questionnaire (2/3)

Protocole d'enquête

- Des **clauses RGPD** travaillées en collaboration étroite avec les DPO du Département et de la DSDEN
- Une information sur l'étude et sur le questionnaire en ligne communiquée aux **chef·fe·s d'établissement**, aux **représentant·e·s des parents d'élèves** et aux **parents d'élèves**
- Une enquête en ligne, accessible à partir de la **messagerie de l'ENT** du collège, réalisée du 9 au 18 mars 2022, par envoi d'un mail d'invitation à l'ensemble des collégien·ne·s de 113 établissements, sur 130 établissements en Seine-Saint-Denis
- Une relance effectuée par envoi de mail
- Une incitation à la participation des collégien·ne·s à travers l'organisation d'une **tombola**



Un taux de participation de **9,2 %** au sein d'un effectif de 60 254 répondant·e·s issu·e·s de 97 établissements

- Sur les 113 établissements, 16 établissements soustraits car 1 nombre de réponses ≤ 6
- Nbre de réponses partielles = 1909 réponses jugées inexploitable
- Nbre de réponses totalement complétées = 5 702 réponses
- Nbre de réponses totalement complétées après vérification de fraude = **5 562 réponses** 25/67

Phase d'enquête par questionnaire (3/3)

Une pondération nécessaire sur les critères de la PCS et de l'appartenance à un collège d'éducation prioritaire

Comparaison de l'effectif des répondant·e·s au questionnaire avec la Base « Elèves » académique Education Nationale (Fiche 9-année scolaire 2021-2022)

- **Pas de pondération nécessaire sur le genre**

Genre

La population répondante est légèrement sur représentative des filles : la population d'enquête comprend 52,8 % de filles et 47,2% de garçons, lorsque la base Education Nationale du Département comprend 49% de filles et 51% de garçons. Aucune pondération n'a été jugée nécessaire.

- **Pas de pondération nécessaire sur l'âge**

Age

La population répondante est légèrement sous-représentative des collégien·ne·s de 11 ans, qui sont 17% dans la population d'enquête alors qu'ils représentent 23% de la base Education Nationale du Département. Par ailleurs, la population des 14 ans et + est légèrement sur représentée puisque 33% des répondant·e·s appartiennent à cette tranche d'âge, alors que les 14 ans et + composent 28% des collégien·ne·s de l'ensemble du Département. Aucun redressement n'a été jugé nécessaire.

- **Un redressement réalisé sur la CSP des parents**

PCS

C'est principalement la sur représentation des Professions intermédiaires dans la population d'enquête et, dans une moindre mesure, la sous-représentation des Employés et des Ouvriers, qui conduit à la nécessité d'un redressement.

- **Un redressement réalisé sur l'appartenance à un établissement d'éducation prioritaire**

REP/REP+

La population d'enquête comprend une sous-représentation des élèves de REP+, puisque 11% des participant·e·s sont scolarisés dans un collège REP+ lorsque la population scolarisée dans un collège REP+ en Seine-Saint-Denis est de 21%. La population redressée comprend 34% de REP, 20% de REP+ et 46% de « non REP/REP+ ».

	Base Educ Nat. _%	Pop Enquête_%	Pop Enquête_ Redressée_%
Agriculteur	0%	0%	0%
Artisans, commerçants, chef d'entreprise	9,9%	11,3%	9,4%
Cadres	11,7%	13,2%	10,8%
Employés	29,6%	20,1%	28,9%
Ouvriers	36,7%	25,2%	35,8%
Professions intermédiaires	12,0%	30,1%	14,9%
Total	100%	100%	100%



Le redressement a été fait sur le croisement entre la CSP et le type de collège (REP+, REP, non REP). L'échantillon utilisé dans cette étude est ainsi représentatif de la population des collégien·ne·s de Seine-Saint-Denis du point de vue des critères socio-démographiques étudiés (genre, âge, origine sociale, type de collège).

Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

La commande

Problématique

Méthodologie

Résultats

Conclusion

Résultats #1

Les pratiques sportives actuelles des 11-16 ans

L'enquête aborde les thèmes suivants:

- Les diverses pratiques sportives réalisées aujourd'hui
- Les profils des jeunes qui pratiquent régulièrement un sport
- La fréquence des pratiques sportives et leur durée hebdomadaire
- Les pratiques licenciées et les pratiques non-encadrées

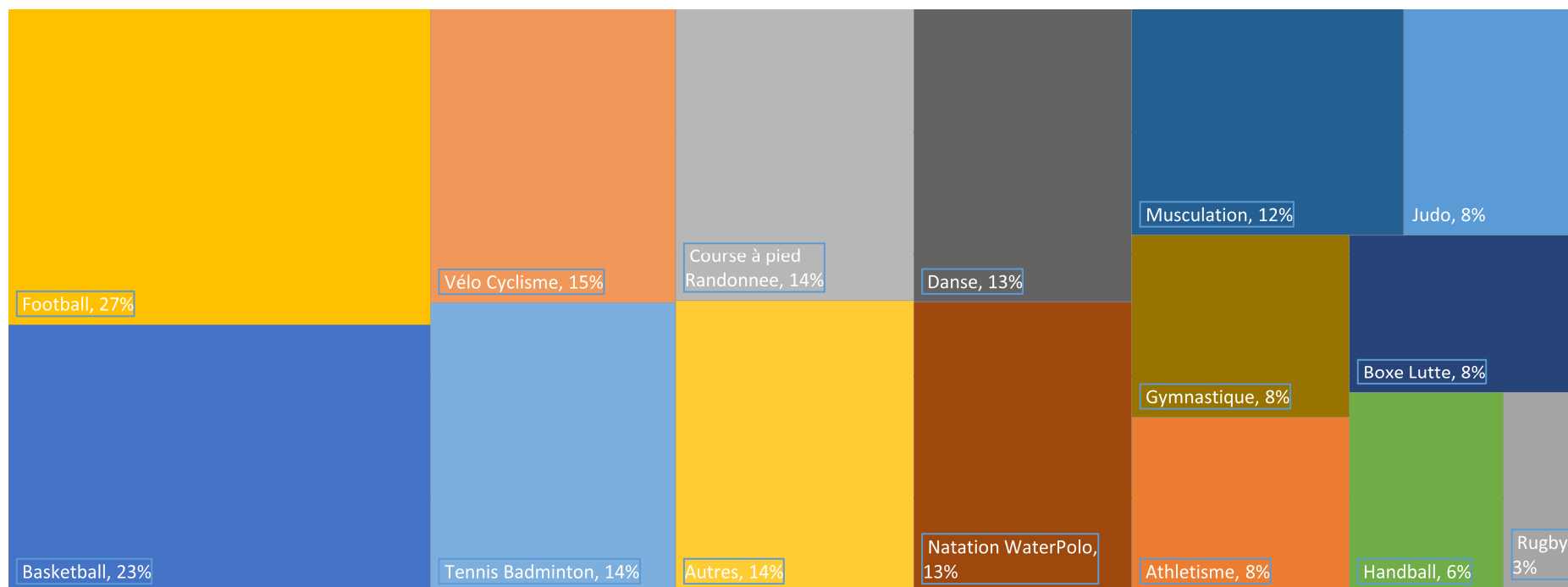
L'objectif est ici de décrire la diversité des pratiques sportives actuelles, en identifiant ce qui fait leur spécificité par rapport à la population collégienne sur le territoire national.

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (1/10)

Les sports collectifs et non-encadrés privilégiés par les jeunes

- Si les **sports collectifs sont pratiqués par la moitié des jeunes**, certaines disciplines collectives sont délaissées comme le yoga et le fitness (4 répondant-e-s) ou le hockey sur gazon et le cricket (7 répondant-e-s).
- **3 jeunes sur 10 déclarent pratiquer un sport à l'extérieur**, qu'il s'agisse d'une pratique non-encadrée ou licenciée comme la course à pied (14%), le vélo (15%) et l'athlétisme (8%).
- **Les sports « gymniques et de bien-être »** sont cités par 28% des jeunes, en majorité par des filles qui pratiquent souvent la danse (22%). Le yoga est rarement pratiqué par l'ensemble de la population (proche de 0%).
- **Hormis le yoga/fitness et le hockey sur gazon/cricket, les sports les moins cités** par les jeunes sont le rugby (3 %), le handball (6%), les sports de combat (8% pour le judo et 8% pour la boxe), la gymnastique (8%) et l'athlétisme (8%).

Proportion des sports pratiqués par les jeunes enquêté-e-s



Note: la somme des proportions dépasse les 100% en raison des différentes pratiques cumulées par les jeunes (question multi choix). N= 5562

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (2/10)

Les sports collectifs et non-encadrés privilégiés par les jeunes

- Ce tableau présente **le détail de la pratique sportive des jeunes par sport**, à la fois en valeur absolue et en pourcentage, afin de bien pouvoir appréhender la suite des résultats.
- On y remarque en outre **un nombre important de réponses « autres », qui concernent un-e pratiquant-e sur six**. Cela permet de prendre la mesure du fait que la liste des sports proposés, aussi longue soit elle, n'a pas pu couvrir l'ensemble des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège.

Sport	Nombre de pratiquant·e·s	Pourcentage de pratiquant·e·s
Football	1482	26,9%
Basketball	1257	22,8%
Vélo/Cyclisme	801	14,5%
Tennis/Badminton	789	14,3%
Autres	786	14,3%
Course à pied/Randonnée	775	14,1%
Danse	712	12,9%
Natation/WaterPolo	703	12,8%
Musculation	683	12,4%
Judo	456	8,3%
Gymnastique	443	8,0%
Athlétisme	423	7,7%
Boxe/Lutte	414	7,5%
Handball	342	6,2%
Rugby	178	3,2%
Hockey sur glace	151	2,7%
Cricket/Hockey	7	0,1%
Yoga/Fitness	4	0,1%

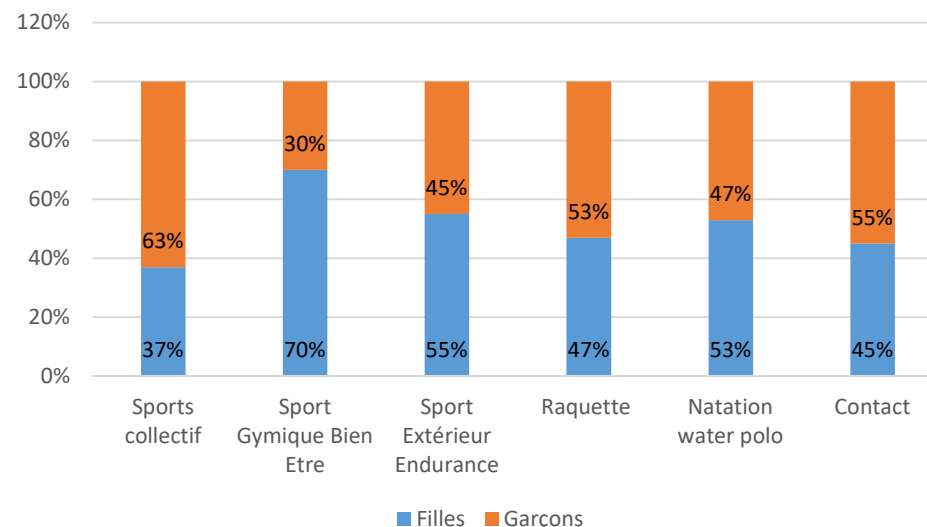
Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (3/10)

Le choix d'un sport : une construction sociale liée au genre et au milieu social

Est-on libre de choisir son sport?

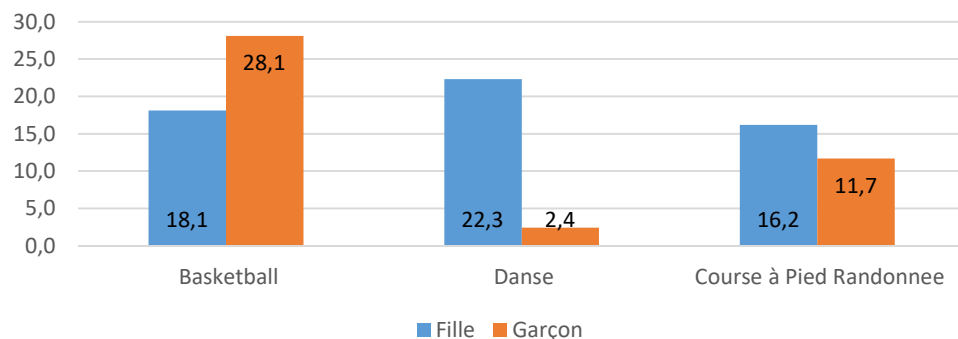
- L'engagement dans une pratique sportive varie en fonction du genre. Les filles pratiquent un peu plus de sports d'extérieur: 16% pratiquent la course à pied contre 11% des garçons. Par ailleurs, les filles s'engagent davantage dans la natation (14% contre 11% des garçons).
- Lorsqu'on observe l'origine sociale des garçons et des filles qui ont choisi les sports les plus fréquents, l'influence de l'origine sociale est à noter :
 - Les filles de milieu ouvrier pratiquent moins la danse (16% contre 23% des filles de cadres) et font plus fréquemment du basketball (22% contre 10%).
 - Les garçons de parents ouvriers pratiquent plus souvent du football et du basketball et citent moins le vélo ou le cyclisme, davantage déclarés par les enfants de cadres (qui sont 31% contre 12% des enfants d'ouvriers).

Proportion des sports cités par les jeunes selon le genre

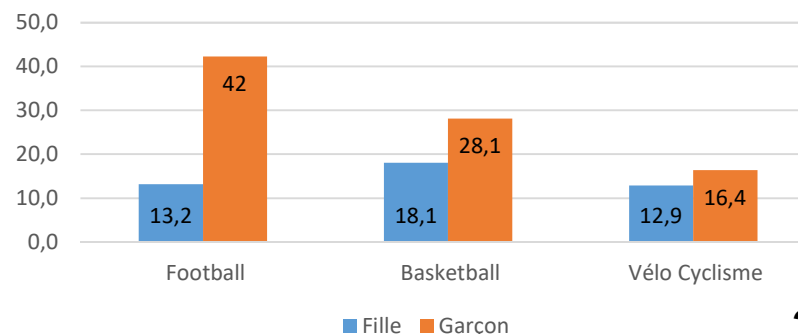


N= 5562

Les trois sports les plus pratiqués par les filles enquêtées



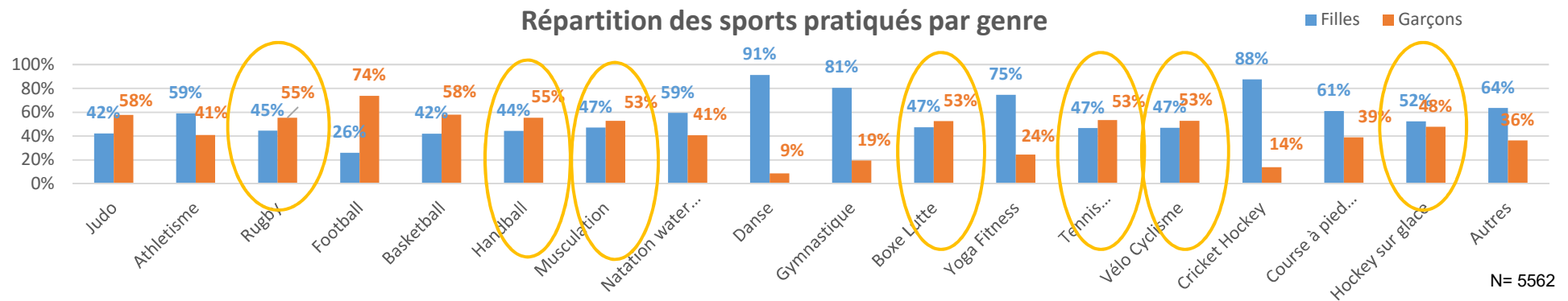
Les trois sports les plus pratiqués par les garçons enquêtés



Note: la population de référence ne peut être calculée pour ces deux graphiques, en revanche le nombre de réponses pour les trois sports des filles est de 1652; tandis que pour les 3 sports des garçons le nombre des réponses est de 2248.

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (4/10)

Quelques disciplines mixtes, plusieurs sports inégalement investis selon le genre



- **Sur 17 activités sportives principales** (pratiques licenciées et non-encadrées confondues), **7 attirent presque autant de filles que de garçons**, avec un écart entre sexes inférieur à 10 points. Ces disciplines sont entourées, dans le graphique ci-dessus, en couleur orange. Il s'agit du hockey sur glace (le plus mixte), du handball, du vélo/cyclisme, de la boxe/lutte, du tennis, de la musculation et du rugby.
- **Trois filières concentrent majoritairement des filles** : la danse, la gymnastique et la course à pied. Une forte proportion de garçons est présente dans le football (74% sont des garçons, 26% des filles). De la même façon, on retrouve une majorité des femmes licenciées en Seine-Saint-Denis dans la danse (86 %), la gymnastique (73 %), la randonnée (69 %) et la natation (53 %) (IRDS, 2018). Les collégiennes enquêtées sont plus nombreuses à pratiquer l'athlétisme (59% sont des filles), la natation (59% de filles) et le Hockey sur glace qui reste une pratique sportive minoritaire. Ces résultats correspondent aux données nationales, selon lesquelles les sports les plus mixtes dans un cadre licencié, pratiqués à 10-14 ans, sont l'athlétisme (51% sont des filles), la natation (52%) et le Volleyball (52%) (Ministère chargé des sports, 2020). De même, à l'échelle nationale, la danse (93% des pratiquant-e-s sont des filles de 10-14 ans) et la gymnastique (89% sont des filles de 10-14 ans) regroupent une majorité nette des licencié-e-s âgées de 10-14 ans (Stat-info, 2015). Par contre, le football reste une discipline majoritairement masculine : 9% des licencié-e-s de 10-14 ans à l'échelle nationale sont des filles selon le Ministère chargé des Sports (2020). En Seine-Saint-Denis, 26% des collégiennes ont répondu pratiquer le football, en format encadré ou non-encadré.

L'engagement différencié dans des disciplines sportives est expliqué, par certain-e-s chercheur-euse-s par l'existence de représentations des jeunes autour de modèles de « féminité » et de « masculinité ». Dans une enquête auprès des jeunes garçons et filles au Québec, 25% des garçons et 8% des filles ont considéré que la féminisation des sports de tradition masculine « nuit » à la féminité et 29% des jeunes avaient des propos mitigés à ce sujet. Les chercheur-euse-s estiment que le renforcement de la mixité des pratiques sportives dépend des efforts de déconstruction des stéréotypes de genre lors de la socialisation des jeunes (C. Louveau *et al.*).

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (5/10)

Une régularité de pratique pour une majorité, avec des variations liées au genre

« Depuis le début de cette année, c'est-à-dire depuis le 1^{er} janvier 2022, tu as eu l'occasion de faire du sport, en moyenne : »

(Une seule réponse possible)

Des chiffres
nationaux, pour se
repérer :

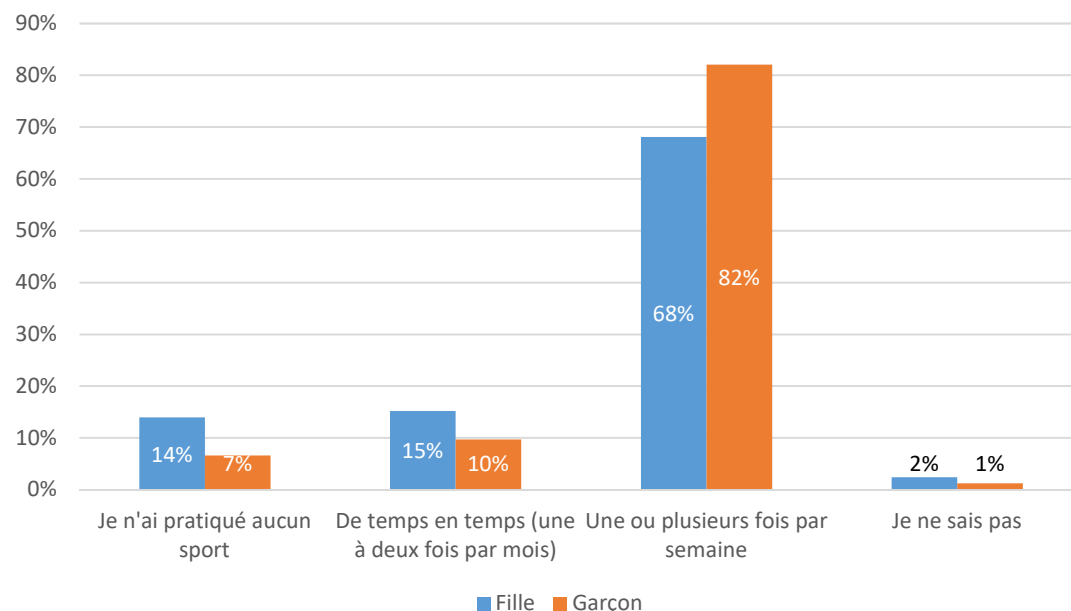
83%

des 13-14 ans
pratiquent le sport une
fois par semaine en
2019

78% des filles

87% des garçons
(Insee, 2020)

Fréquence de la pratique sportive par genre



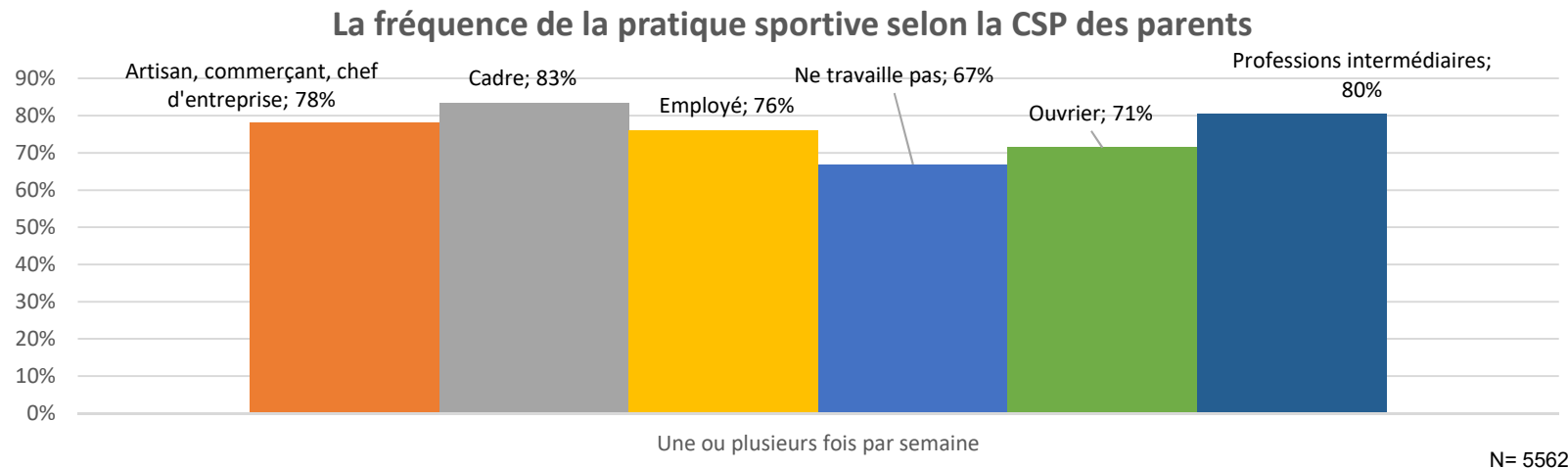
N= 5562

Une majorité des répondant·e·s ont une pratique sportive régulière (au moins une fois par semaine), malgré une variation liée au genre et à la catégorie socio-professionnelle des parents.

- Pour les 13-14 ans, 72 % des répondant·e·s pratiquent un sport une à plusieurs fois par semaine.
- On constate une différence significative en fonction du genre: **63% des filles de 13-14 ans ont une pratique régulière, contre 82% des garçons du même âge.**
- Elles sont deux fois plus nombreuses à ne pas pratiquer le sport (24% contre 11% des garçons à l'âge de 13-14 ans et +).

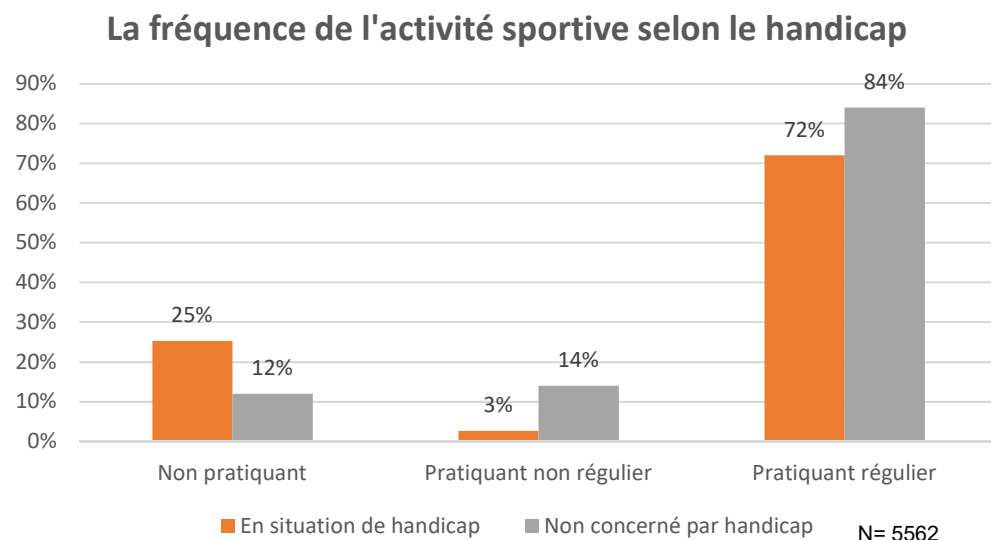
Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (6/10)

L'impact d'autres facteurs, comme l'origine sociale ou la situation de handicap



L'influence de l'origine sociale sur la pratique sportive

L'activité professionnelle des parents influence la fréquence hebdomadaire de la pratique sportive : ainsi, les enfants de cadres et des professions intermédiaires sont plus nombreux à pratiquer un sport régulièrement (83% et 80%) contre 67% des enfants des parents qui ne travaillent pas et 71% des enfants de milieu ouvrier.



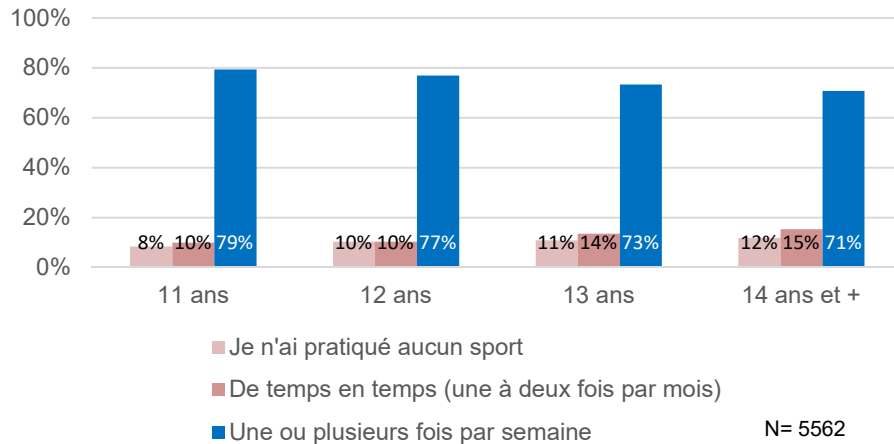
116 jeunes en situation de handicap ont répondu à l'enquête, représentant 2% de la population enquêtée

- La majorité de ces répondant·e·s pratique le sport de manière régulière et fréquente: il s'agit de 3 jeunes sur 4 concerné·e·s par une situation de handicap.
- En comparaison avec l'ensemble des enquêté·e·s, ils et elles sont moins nombreux·ses à avoir une pratique régulière (8 points d'écart).
- Un quart de ces jeunes ont déclaré ne pas pratiquer un sport. Ils sont ainsi deux fois plus nombreux·euses que les jeunes non-concerné·e·s par une situation de handicap (12%).

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (7/10)

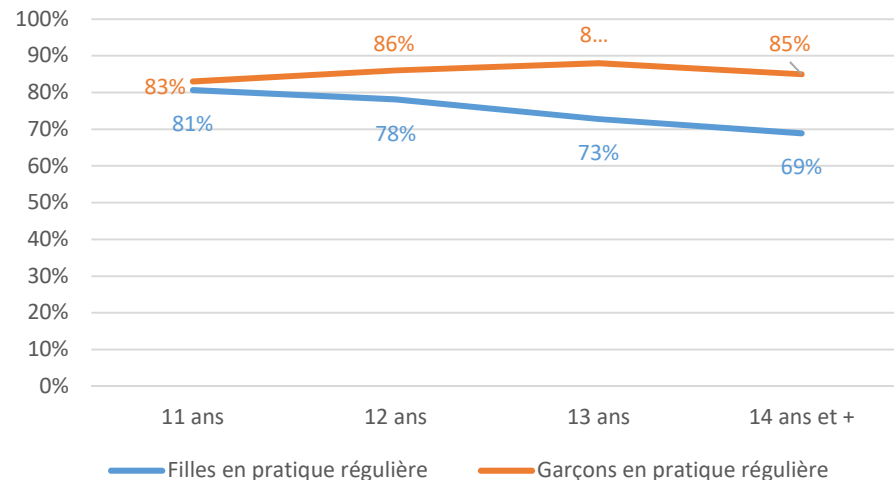
Un décrochage des filles lors de l'entrée dans la puberté

Fréquence de la pratique sportive selon l'âge des collégien·ne·s



- La régularité de la pratique diminue avec l'âge, ce qui correspond à la période de décrochage lors du passage au lycée (INJEP, 2017).
- Dans notre étude, 79% des enquêté·e·s de 11 ans ont déclaré une pratique régulière contre 71% de 14 ans et +. Cette diminution concerne **uniquement** les filles : la part de la pratique régulière baisse avec l'âge pour les filles, alors qu'elle reste stable pour les garçons.
- Les filles enquêtées qui pratiquent de façon régulière sont doublement désavantagées. D'une part, dès l'entrée dans la puberté (12 à 14 ans et +) le parcours de certaines d'entre elles (10%) est marqué par une diminution continue, contrairement aux garçons du même âge qui conservent la même régularité d'activité sportive. D'autre part, la proportion des filles en pratique régulière dans la population d'enquête est plus faible, en comparaison avec les données au niveau national (78% en SSD contre 63% des filles âgées de 13-14 ans en France), (INSEE Références, 2020).

Evolution des taux de pratique régulière selon le genre

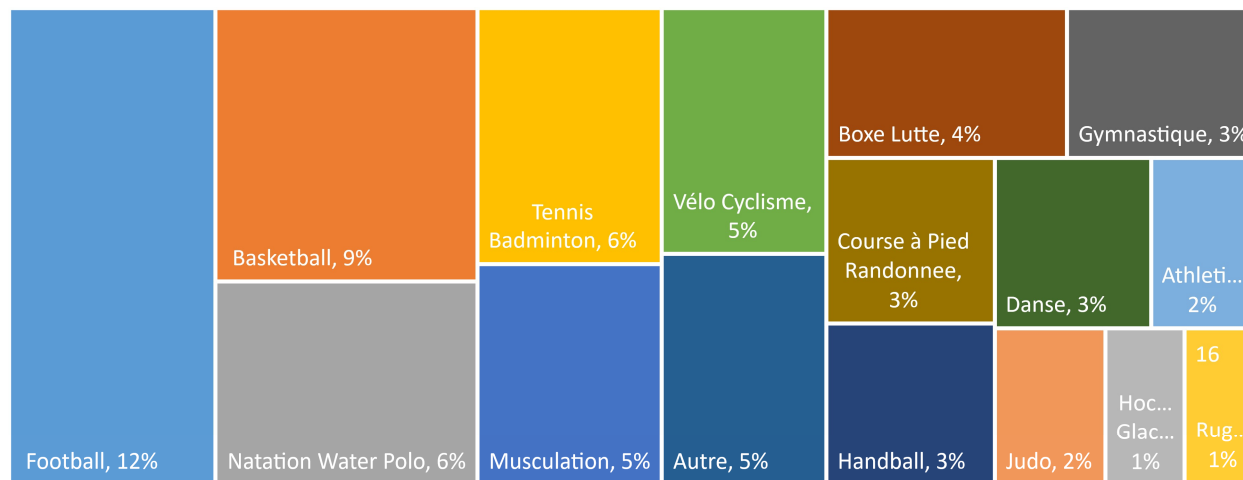


- Selon une enquête récente de l'INSEE (2020), les motifs du décrochage peuvent être liés à une socialisation moins forte aux valeurs sportives (moins de temps passé en famille pour faire du sport) et à une gêne de devoir exposer son corps.
- Le Conseil Départemental du Finistère, avec l'aide de chercheur·euse·s - comme Charlotte Parmentier - membres du Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (Université de Bretagne Occidentale) a identifié plusieurs freins :
 - Frein #1: une différence d'éducation et de socialisation. Par exemple, la compétition n'est pas inculquée de la même manière aux filles et aux garçons.
 - Frein #2: le territoire. En zone urbaine sensible, les filles sont moins enclines à utiliser les city stades, par exemple.
 - Frein #3: un manque d'initiatives de la part des clubs pour favoriser la pratique sportive des adolescentes. Par exemple, dans le Finistère, 42 initiatives ont été recensées pour 7000 clubs.

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (8/10)

Caractéristiques socio-démographiques des jeunes inscrit·e·s en club

Proportion des répondant·e·s par disciplines pratiquées en club



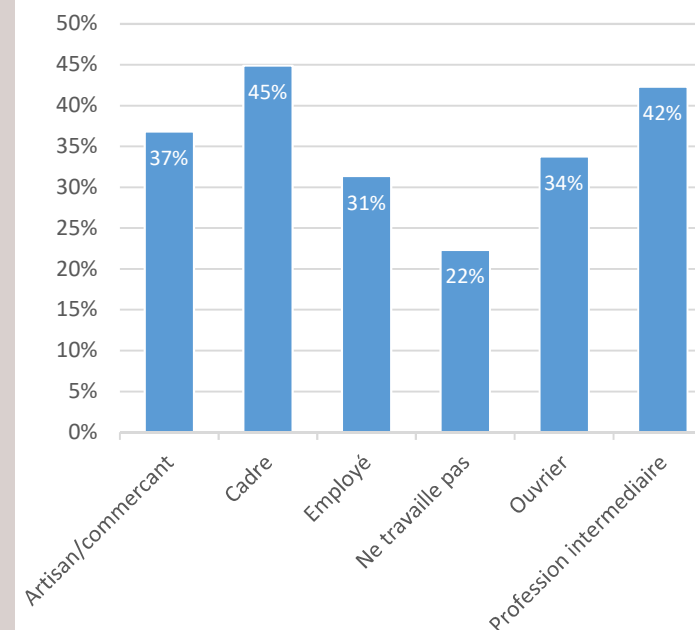
En Seine-Saint-Denis 44% des jeunes enquêté·e·s de 13-14 ans sont inscrit·e·s en club ou à une association

En France 65% Des jeunes de 13-14 ans est inscrit·e·s en club ou à une association (INSEE, 2020)

Qui sont les jeunes licencié·e·s?

- Les pratiques fréquentes en club concernent le football (12% de l'ensemble des jeunes), le basketball (9%), la natation (6%) et le tennis/badminton (6%). Ces chiffres rappellent la tendance constatée au niveau national, selon laquelle le football, le tennis sont les fédérations qui regroupent le plus grand nombre de licencié·e·s âgé·e·s de moins de 15 ans (INJEP, 2020).
- 44% des jeunes enquêté·e·s de 13-14 ans sont inscrit·e·s en club ou en association** (notamment à l'AS). Cette proportion est largement inférieure au taux national (65%, INSEE Références, 2020).
- Au sein de la population d'enquête, l'impact du genre est présent puisque seulement 26% des filles sont licenciées, contre 40% des garçons.
- L'inscription en club varie en fonction du type de collège fréquenté : le nombre de licencié·e·s est plus élevé dans les établissements non-REP (38%). Il diminue à 30% dans les établissements REP et à 26% dans les établissements REP +.
- Les enfants des parents ne travaillant pas ont une probabilité deux fois moindre d'être licencié·e·s en club (22%), que les enfants de cadres (45%) ou de parents exerçant une profession intermédiaire (42%). Les enfants d'ouvrier·ère·s ont également moins d'opportunité d'être inscrit·e·s en club (34% sont en club).

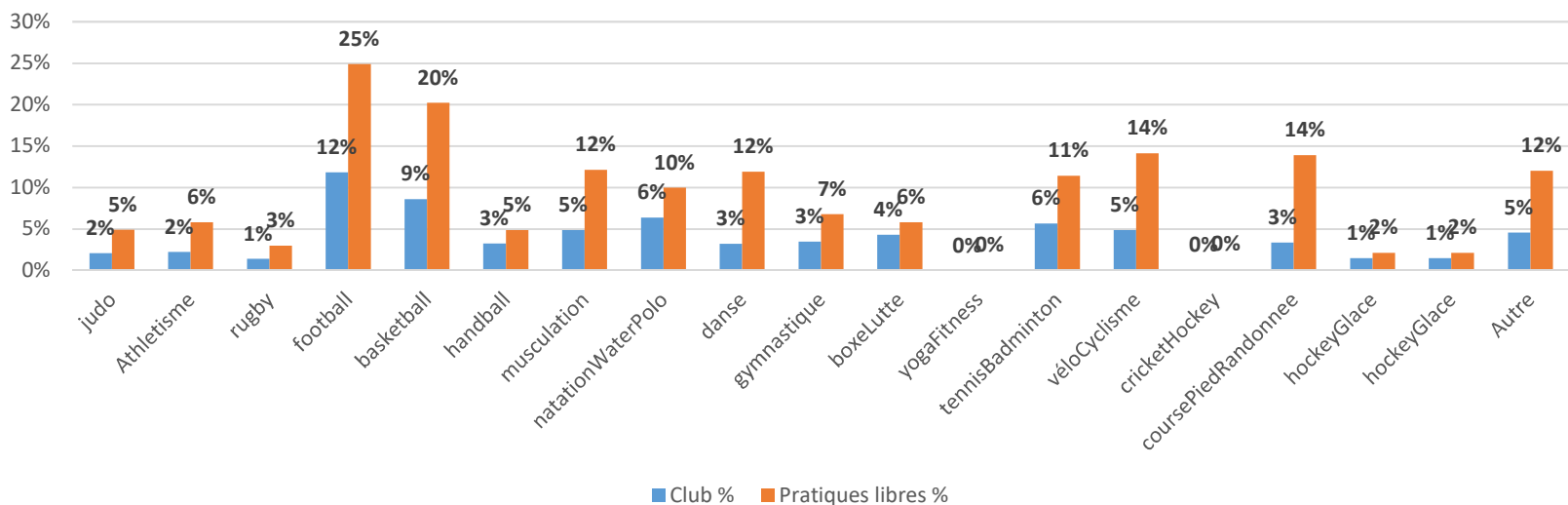
Répartition des professions des parents des jeunes licencié·e·s



Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (9/10)

Des pratiques non-encadrées dominantes chez les jeunes enquêté·e·s

Proportion des répondant·e·s selon pratiques non-encadrées et pratiques licenciées



6 sur 10
jeunes
enquêté·e·s ont
déclaré avoir au
moins une
pratique non
encadrée

Note: la somme des proportions dépasse les 100% en raison des différentes pratiques cumulées par les jeunes, qui peuvent pratiquer en club et librement. Le nombre de réponses est de 5184.

Quelles sont les pratiques libres ou non-encadrées les plus fréquentes?

- Les pratiques non-encadrées sont par définition pratiquées en dehors d'un rattachement institutionnel à une structure officielle (IRDS, 2018).
- Ces types de pratiques représentent une modalité majoritaire chez les jeunes ayant participé à l'enquête et concernent toutes les disciplines: 60% des répondant·e·s déclarent exercer au moins une activité non-encadrée.
- Le **basketball et le football** en dehors de tout rattachement sont déclarés respectivement par 25% et 20% des jeunes.
- On remarque une **tendance particulièrement forte pour la danse non-encadrée** (12% des jeunes en pratique non-encadrée contre 3% en structure), pour le vélo (14% en libre contre 5% en club), pour la course à pied (14% contre 3%) et la musculation (12% en pratique non-encadrée contre 5% en pratique licenciée).

« Aujourd'hui les jeunes n'appartiennent à personne et le sport leur appartient. S'ils vont en club c'est pour la « compét »... On a ces allers-retours permanents (entre le sport conventionné et non-conventionné)... La place du « show » est devenue centrale, les jeunes veulent s'amuser et se montrer (à travers les réseaux sociaux). On ne peut pas les empêcher... quand les élèves sèchent les cours de sport pour aller faire du foot, ça veut dire que le cadre est devenu un peu lourd ».

(Enseignant EPS, Collège à Neuilly-sur Marne)

Vue d'ensemble sur les pratiques sportives actuelles (10/10)

La pratique non-encadrée : un repli sur soi ou le refus de contraintes?

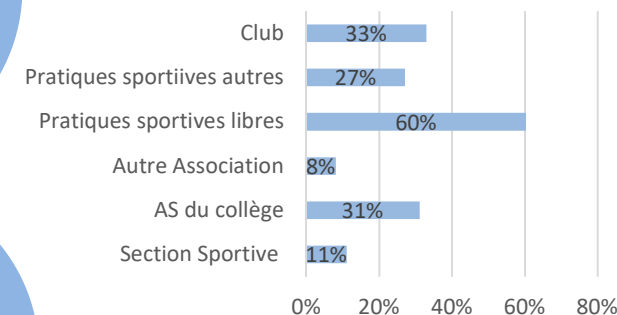
Qui sont les jeunes en pratique non-encadrée?

- Dans la moitié des cas, ces jeunes sont issus de milieux plutôt défavorisés : un tiers des pratiquant·e·s non-encadré·e·s est de milieu ouvrier et 17% sont issu·e·s de familles où le parent principal ne travaille pas, tandis que 9% des sont issus d'une famille de cadres.
- L'effet de genre dans l'exercice de ces pratiques non-encadrées est relativement neutre : 48% des filles contre 52% des garçons font du sport en dehors de toute structure.
- La population des pratiquant·e·s non-encadrées ne comprend pas de variation selon le collège d'appartenance : 20% des élèves en REP+ ont en moins une pratique non-encadrée lorsque les élèves de REP+ au sein du département représentent 20% de la population de l'enquête.

25% des
jeunes
pratiquent
exclusivement
du sport en
dehors de toute
structure

36% des
jeunes cumulent
une ou des
pratiques non
encadrées et des
licencié·e·s

Lieu de la pratique sportive des jeunes en collège



Note: la somme des proportions dépasse les 100% en raison des différentes pratiques cumulées par les jeunes (question multi choix). N= 5562

Des résultats similaires dans le cadre national

Dans une enquête nationale de 2011 sur les pratiques des collégien·ne·s en 2008, **37,5%** des jeunes cumulaient ces deux types d'activités sportives. Certains chercheurs (Bourdieu, 1984) interprètent le fait de réaliser une pratique non-encadrée comme une contestation des normes dominantes. Par ailleurs, Maxime Travert relie ces pratiques à la construction d'un monde qui donnerait sens aux jeunes en l'absence d'autres alternatives abordables financièrement. Selon lui, l'enjeu pour les enseignant·e·s est d'associer les jeunes aux activités existantes, sans pour autant nier le sens attribué à leur perception du sport :

« Lorsque l'on analyse les cadres de la pratique, on trouve une définition du cadre institué et (...) du cadre non-institué (libre, informel, sauvage) : quand celui-ci est plutôt dans le registre de la contestation ou quand il est plutôt dans celui du repliement. Dans les deux cas, il s'agit de l'émergence de communautés ludiques. Et dans les deux cas, ça pose un problème pour le professeur d'éducation physique : que faire de ces cultures, qu'elles soient des cultures qui s'opposent ou qu'elles soient des cultures qui ne s'opposent pas ? » (M. Travert, 2013, pp 4).

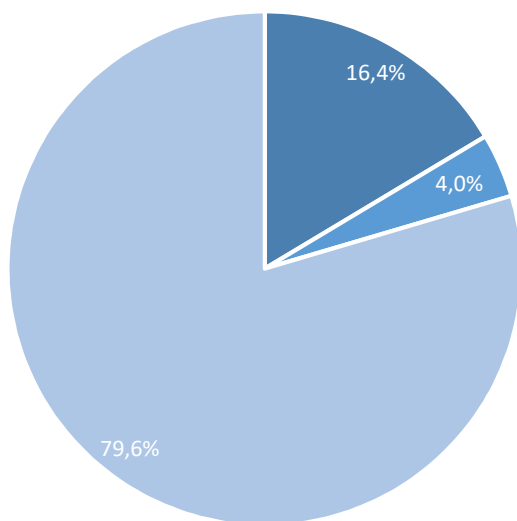
Les jeunes qui ne pratiquent aucun sport (1/3)

Une importante minorité, plus forte qu'au niveau national

1 sur 6

1 répondant·e sur 6 ne pratique jamais de sport en dehors des cours.

Répartition des répondant·e-s selon la fréquence de la pratique

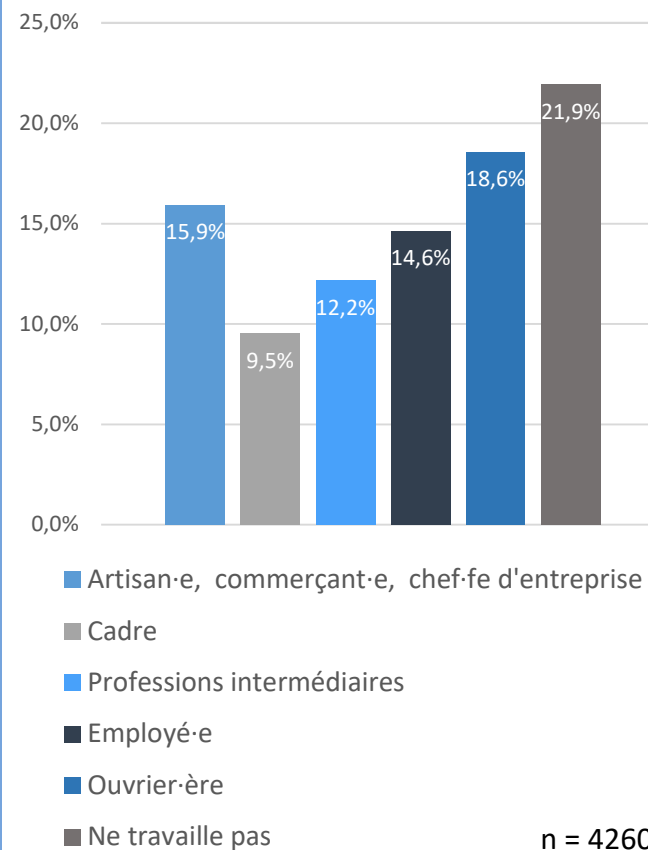


- Non pratiquant·e
- Pratiquant·e occasionnel·le
- Pratiquant·e régulier·ère

n = 5562

- La pratique sportive des jeunes est assez clivée entre une forte majorité qui fait du sport chaque semaine en dehors des cours (79,6 %) et une minorité non-négligeable qui ne pratique jamais (16,4 %).
- Les non-pratiquant·e-s représentent **1 fille sur 5** (20,2 %) et 1 garçon sur 8 (11,9 %). Les filles constituent ainsi les deux tiers (64,8 %) des non-pratiquant·e-s.
- Les collégien·ne·s dont le parent principal ne travaille pas ou est ouvrier·ère sont **deux fois plus nombreux·ses** à ne pas faire de sport (respectivement 21,9 % et 18,6 %) que leurs camarades enfants de cadres (9,5 %).
- De même, les jeunes scolarisé·e·s dans un collège non-REP (14,4 %) ou REP (16,2 %) sont moins nombreux·se·s à ne pas pratiquer que les élèves de collèges REP+ (21,5 %)
- La proportion des non-pratiquant·e·s n'augmente que peu avec l'âge, passant de 15,8 % chez les jeunes de 11 ans à 17,9 % chez les jeunes de 14 ans et plus.

Taux de non-pratique selon la CSP du parent principal



A l'échelle nationale, 7 % des jeunes de 13-14 ans ne font jamais de sport en dehors des cours. C'est le cas de 8 % des filles et de 5 % des garçons.

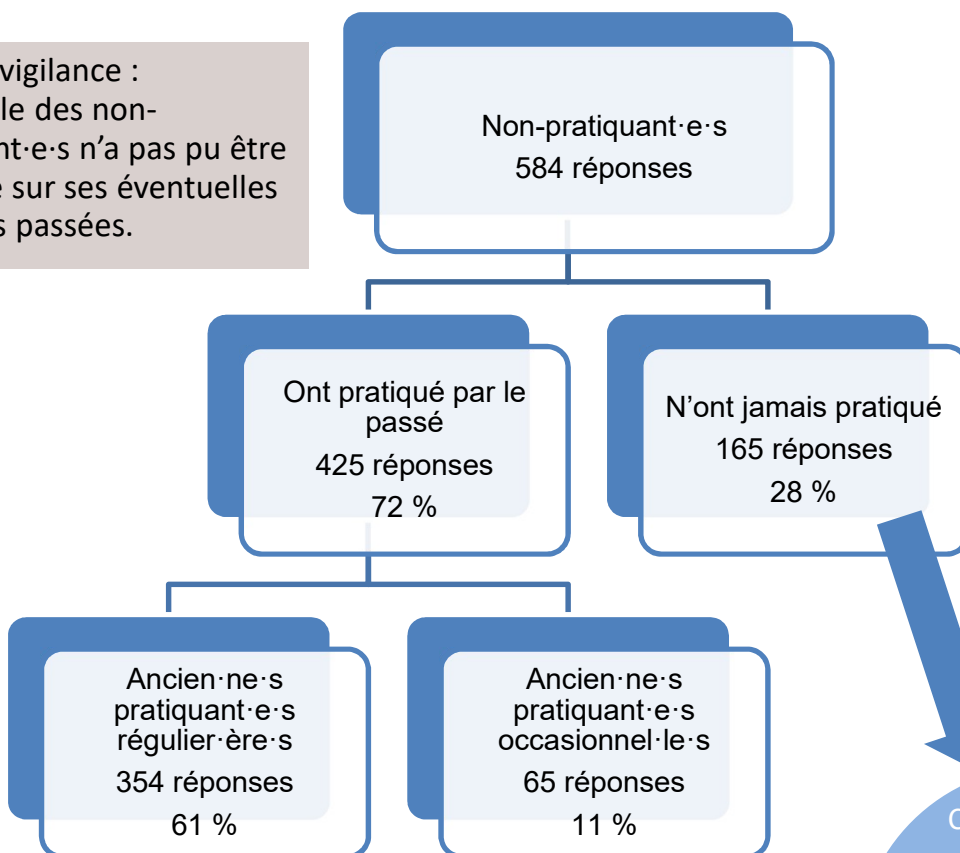
Le milieu social détermine l'engagement et la fréquence de la pratique sportive comme le montrent les enquêtes au niveau national (Caillé, 2020) : les enfants des parents qui ne travaillent pas, ou de milieu ouvrier, ont une pratique moins régulière et sont plus nombreux à ne pas pratiquer le sport : 16 et 11 % contre 6 % des enfants des cadres.

Les jeunes qui ne pratiquent aucun sport (2/3)

Parmi les non-pratiquant·e·s, une majorité de « décrocheur·se·s »

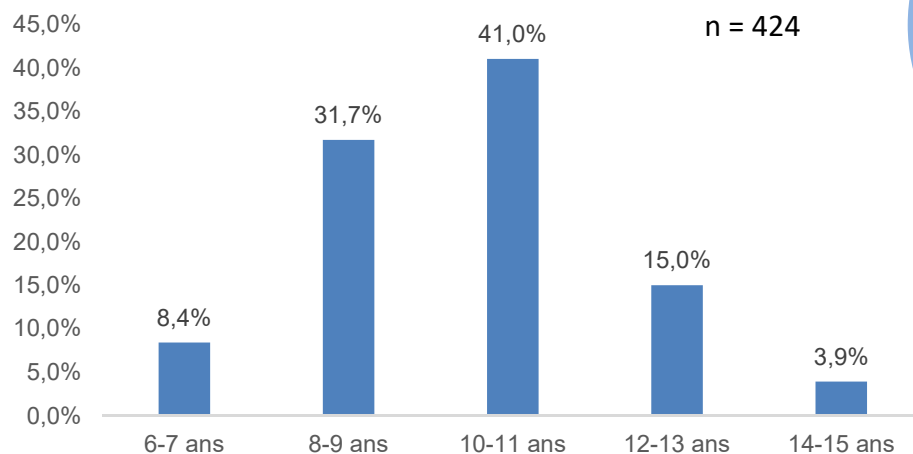
Point de vigilance : l'ensemble des non-pratiquant·e·s n'a pas pu être interrogé sur ses éventuelles pratiques passées.

61 % pratiquaient régulièrement auparavant



Celles·ceux qui n'ont jamais pratiqué de sport ne représentent donc que 2,96 % de l'ensemble des répondant·e·s

Âge au moment de la pratique la plus forte



- La catégorie des non-pratiquant·e·s actuel·le·s est en réalité composée d'une **majorité d'ancien·ne·s pratiquant·e·s, qu'on qualifiera dès lors de « décrocheur·se·s »**.
- Près des trois quarts des non-pratiquant·e·s (72 %) déclarent avoir eu une pratique sportive régulière ou occasionnelle par le passé. Parmi elles·eux, **la grande majorité pratiquaient de manière régulière (61 %)**.
- On retrouve chez ces « décrocheur·se·s » le pic de pratique sportive lors du passage de l'école primaire au collège, puisque près de la moitié d'entre elles·eux (41 %) pratiquaient le plus entre 10 et 11 ans.
- Il n'y a pas de différence notable entre le profil social des ancien·ne·s pratiquant·e·s (régulier·ère·s comme occasionnel·le·s) et celui de celles·ceux qui n'ont jamais pratiqué, que ce soit en terme de genre, d'âge ou de CSP.

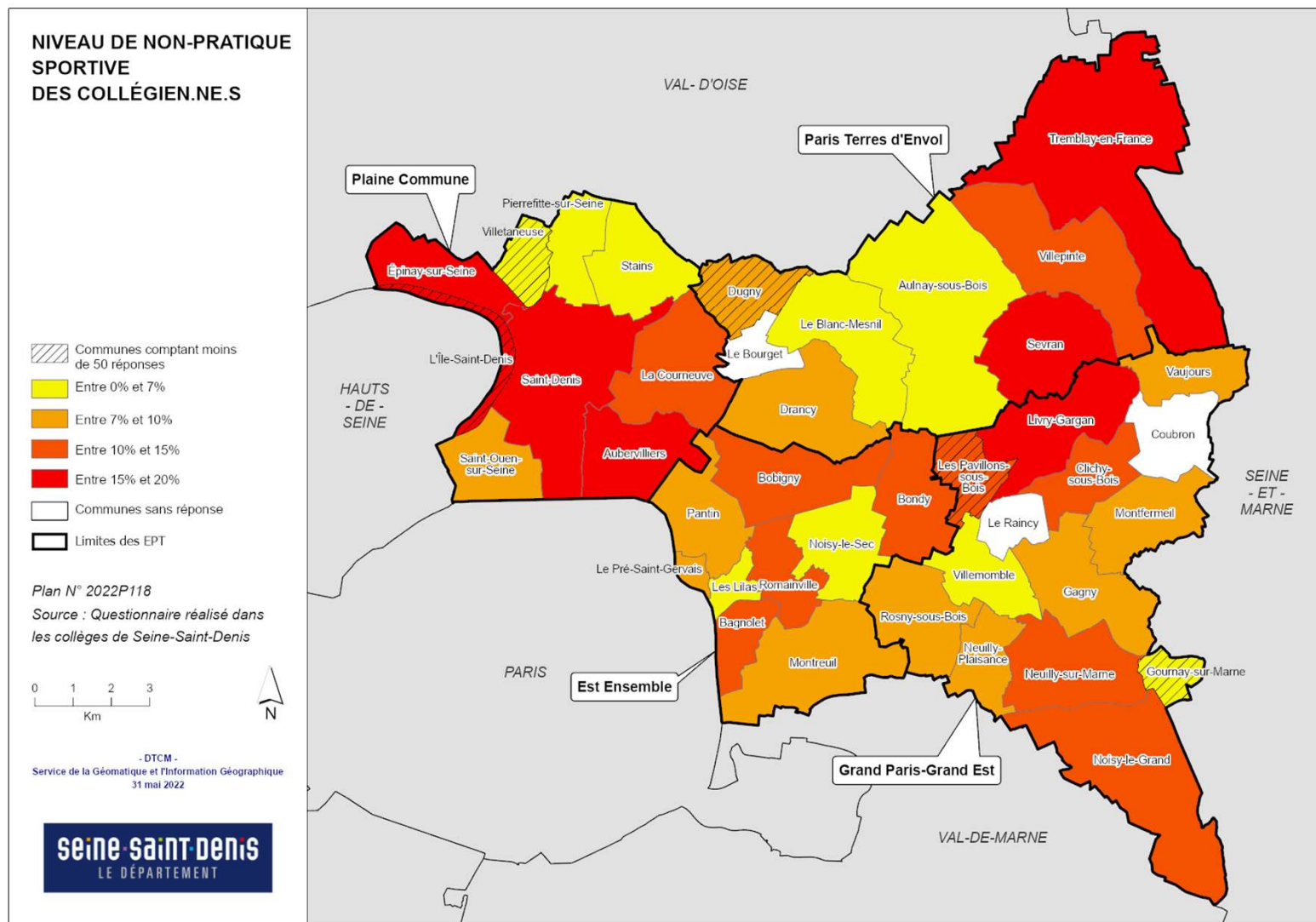
Les jeunes qui ne pratiquent aucun sport (3/3)

Distribution géographique des non-pratiquant.e.s

Pour des raisons liées au traitement statistique des données, le niveau de non-pratique apparaît légèrement inférieur sur cette carte que dans le reste du rapport (cf page 39).

Cette carte permet toutefois de saisir les **différences territoriales relatives à la non-pratique**.

De manière prévisible étant donné les autres résultats obtenus, **les communes qui concentrent le plus de ménages pauvres** (notamment l'EPT de Plaine Commune, l'est de l'EPT Paris Terres d'Envol et les communes situées entre Bobigny et Clichy-sous-Bois) **sont celles où la non-pratique est la plus forte**. Par exemple, le taux de pauvreté est de 44 % à Aubervilliers et le taux de non-pratique à 15 %. A l'inverse, le taux de pauvreté est de 16 % à Villemomble et le taux de non-pratique à 6 %. Ce n'est cependant pas vrai partout, et certaines communes moins défavorisées présentent tout de même des taux de non-pratique importants (Livry-Gargan à 16,09 % par exemple). (INSEE 2021)

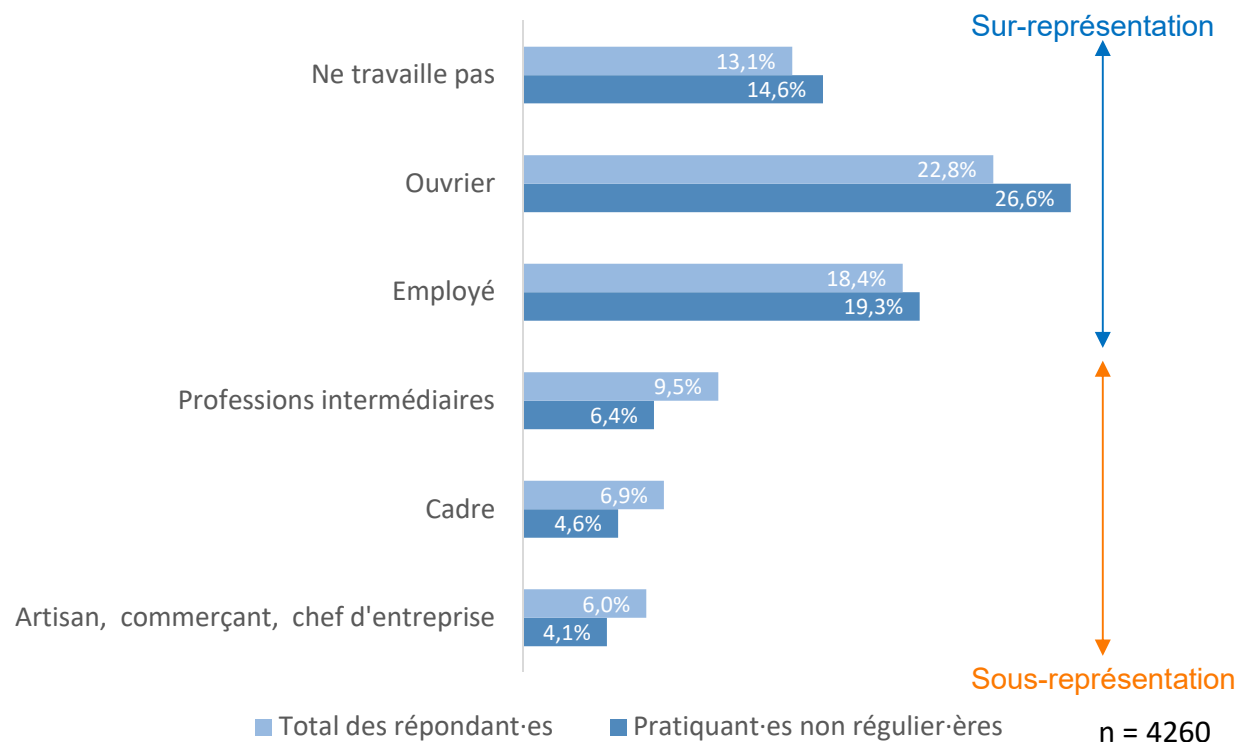


La pratique occasionnelle du sport

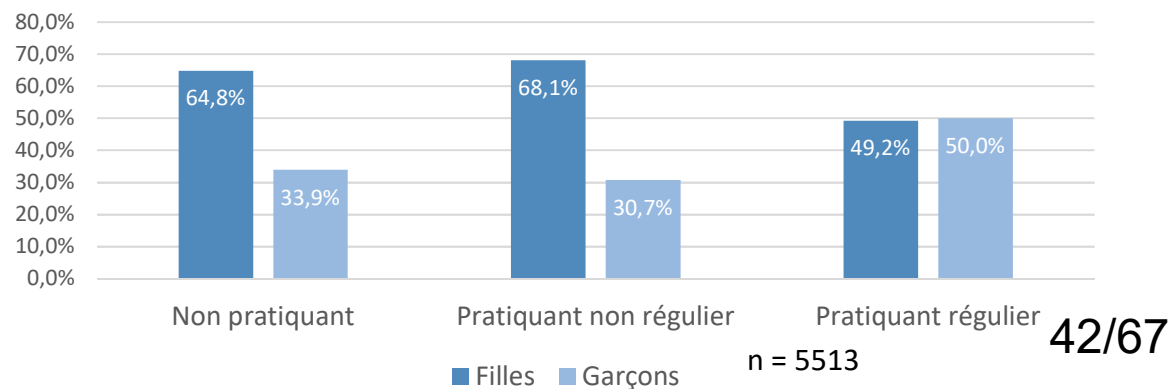
Une pratique quasi-inexistante chez les jeunes du département

- Avec **1 pratiquant-e sur 20 qui ne pratique pas toutes les semaines** (4,8 %), la pratique occasionnelle du sport est tout à fait minoritaire parmi l'ensemble des jeunes déclarant faire du sport en dehors des cours d'EPS. Pour rappel, la « pratique occasionnelle » dans le cadre de l'enquête **se définit par une pratique entre une fois tous les 15 jours à très rarement** (en vacances par exemple).
- Comparée à l'ensemble des répondant-e-s, cette proportion est encore plus faible, et passe à 4,0 %, loin des 79,6 % de pratiquant-e-s régulier-ère-s ou même des 16,4 % de non-pratiquant-e-s.
- Comme chez les non-pratiquant-e-s, la majorité des pratiquant-e-s occasionnel-le-s (68,1 %) sont des filles.
- Les enfants d'ouvrier-ère-s sont sur-représenté-e-s parmi les pratiquant-e-s occasionnel-le-s (+ 3,8 % par rapport à leur proportion sur l'ensemble des répondant-e-s), à l'inverse des répondant-e-s dont le parent principal exerce une profession intermédiaire (- 3,1 %).
- Il faut toutefois noter que la pratique occasionnelle du sport reste résiduelle quel que soit le critère social utilisé pour la comparaison

Répartition par CSP du parent principal des pratiquant-e-s non régulier-ère-s et de l'ensemble des répondant-e-s



Part des filles et des garçons selon le niveau de pratique sportive



A l'échelle nationale, 11 % des jeunes de 13-14 ans font du sport de manière occasionnelle (c'est-à-dire pas toutes les semaines). C'est le cas de 13 % des filles et de 8 % des garçons.

Distribution géographique de la pratique occasionnelle et de la non-pratique

Si l'on agrège les jeunes ne pratiquant aucun sport en dehors de l'EPS et celles-celles qui ne pratiquent que de manière occasionnelle ou moins de deux heures par semaine en pratique régulière, des différences territoriales apparaissent assez clairement.

Plus que pour la seule non-pratique, la pratique moins de 2 heures par semaine est corrélée au niveau de pauvreté des communes. On compte parmi les communes où la pratique est la plus faible des villes comme La Courneuve (47,38 %), Aubervilliers (56,54 %) ou Clichy-sous-Bois (46,64 %), trois communes où le taux de pauvreté est supérieur à 40 %. A l'inverse, la pratique est plus forte dans des villes proches de Paris connaissant des processus de gentrification (Les Lilas par exemple : 31,89 % pour un taux de pauvreté à 16 %) ou dans certaines communes de l'EPT Grand Paris Grand Est moins défavorisées, comme Neuilly-Plaisance (32,81 % pour un taux de pauvreté à 13 %). (INSEE 2021)

PART DES ADOLESCENT.E.S QUI PRATIQUENT MOINS DE 2 HEURES DE SPORT PAR SEMAINE



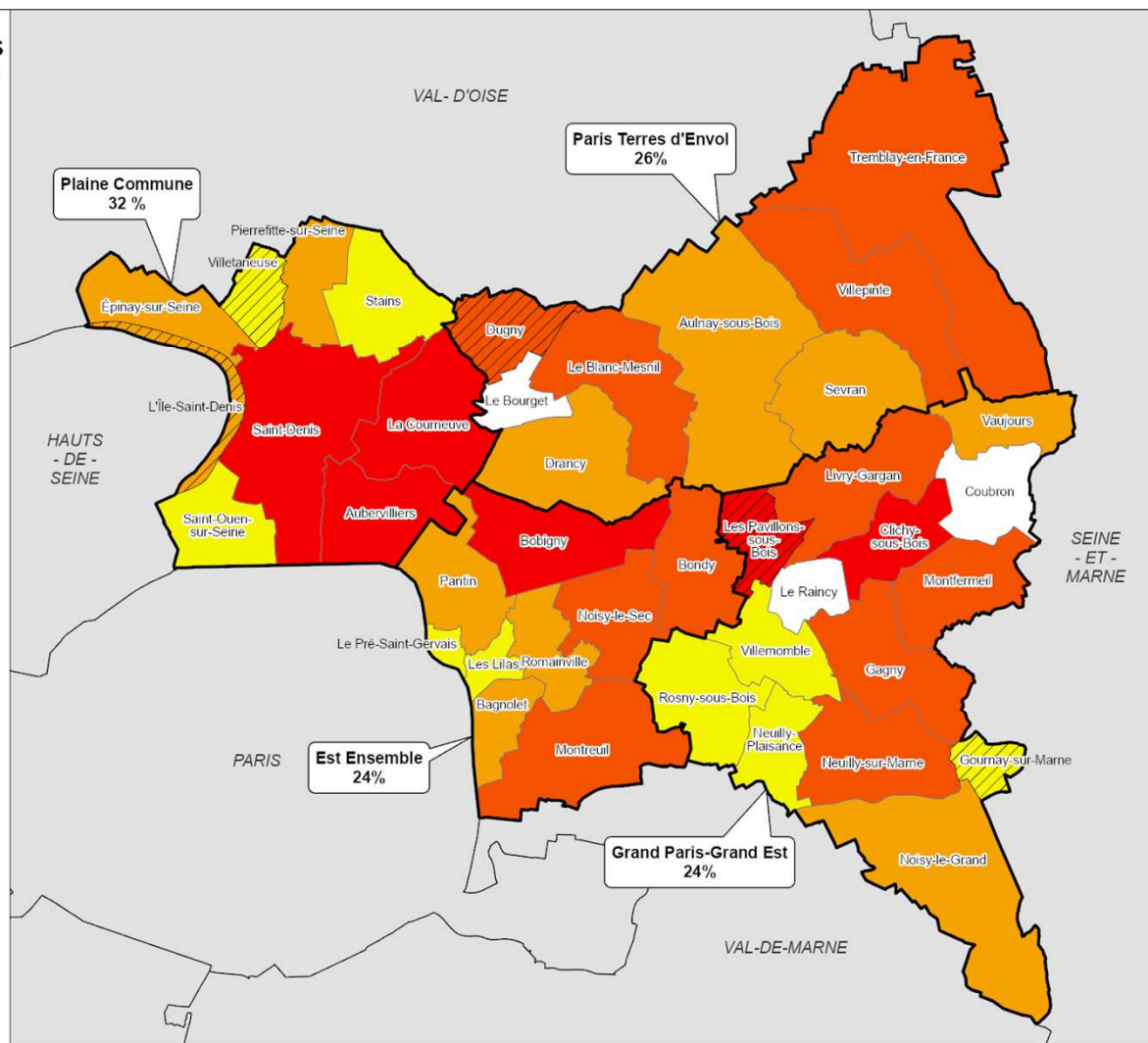
Plan N° 2022P115

Source : Questionnaire réalisé dans les collèges de Seine-Saint-Denis



- DTCM -
Service de la Géomatique et l'Information Géographique
30 mai 2022

seine saint denis
LE DÉPARTEMENT



Résultats #2

Evolution des pratiques sportives des 11-16 ans depuis la crise sanitaire

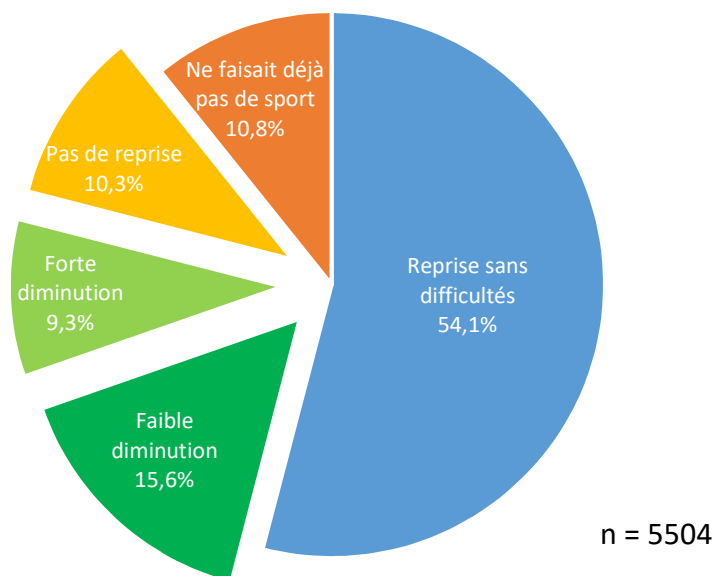
L'enquête aborde les thèmes suivants :

- Les pratiques du sport durant le confinement
- Les pratiques du sport depuis la fin du 1^{er} confinement et la mesure de l'écart avant COVID/après COVID

L'objectif est ici de mesurer l'impact de la crise sanitaire depuis mars 2020 sur les pratiques sportives des collégien.ne.s et d'identifier les profils les plus touchés par cette baisse de la pratique.

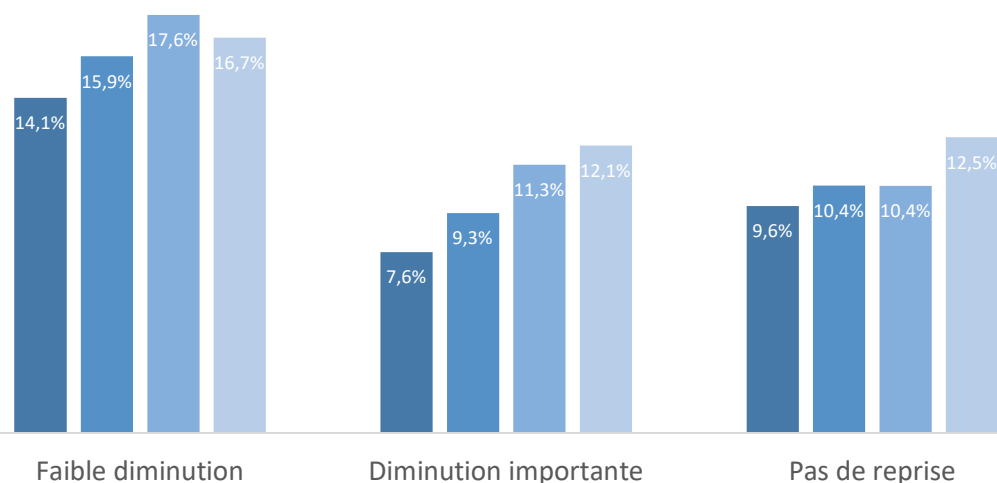
Une pratique sportive en baisse depuis le début de la crise sanitaire

Niveau de reprise de la pratique sportive à la fin du premier confinement



Evolution de la pratique sportive depuis le premier confinement par âge

Focus sur les répondant·e·s impacté·e·s

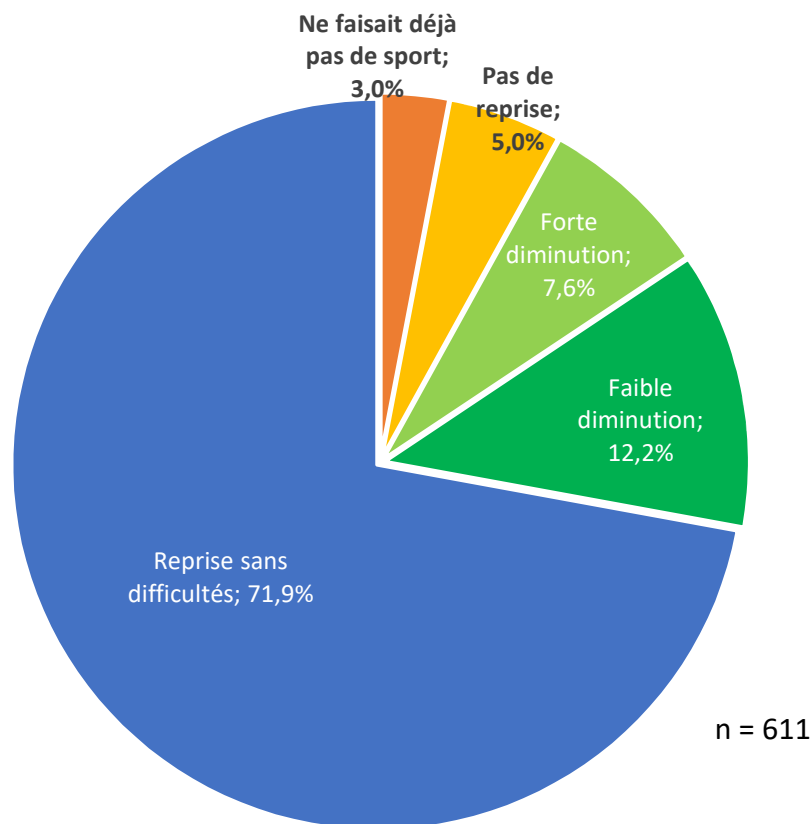


■ 11-12 ans ■ 13 ans ■ 14 ans ■ 15 ans et + n = 1936

- **Pendant le premier confinement, le niveau de pratique sportive était largement inférieur à celui observé en 2022.** La pratique régulière a concerné moins d'un·e jeune sur deux (41,0 %), bien moins que les 79,6 % observés en 2022. La non-pratique était un peu plus élevée (21,1 % contre 16,4 % en 2022), mais **c'est surtout la pratique occasionnelle qui était beaucoup plus forte.** Résiduelle au moment de l'enquête (4,0 %), elle concernait pourtant 37,9 % des répondant·e·s durant le premier confinement.
- **À la suite du premier confinement (terminé le 11 mai 2020), plus du tiers des répondant·e·s (35,2 %) a diminué sa pratique sportive.** Pour la majeure partie d'entre eux·elles (24,9 %), il s'agit d'une diminution de la pratique quand un·e répondant·e sur 10 (10,3 %) a entièrement arrêté d'exercer un sport depuis la fin du premier confinement.
- La diminution de l'activité physique habituellement observée à cette âge semble s'être accélérée.
- La diminution et l'arrêt sont observables y compris chez les plus jeunes (répondant·e·s âgé·e·s de 11 ans aujourd'hui). Or, **entre 9 et 11 ans, on observe habituellement une augmentation de la pratique sportive**, qui culmine au moment de l'entrée au collège.
- L'impact de la crise sanitaire est plus important chez les plus âgé·e·s : il concerne 41,3 % des 15 ans et + contre 31,33 % des 11-12 ans.
- **Les effets de la crise sanitaire sont plus marqués pour les jeunes en situation de handicap :** 42% d'entre elles·eux ont signalé qu'ils·elles avaient repris leurs activités sans difficultés, tandis que 17% indiquent une faible diminution de leur pratique. Par ailleurs, 7% ont connu une forte diminution et 18% n'ont pas repris une activité.

Une diminution moins prononcée au sein des sections sportives

Niveau de reprise de la pratique sportive à la fin du 1er confinement au sein des répondant·e·s inscrit·e·s en section sportive



- Plus d'un répondant·e sur 10 est inscrit·e au sein d'une section sportive (10,9%), soit un effectif enquêté de 611 jeunes âgé·e·s de 11 à 16 ans.
- Au sein de cette sous-population de l'enquête composée des jeunes en section sportive, une bonne représentativité des différentes catégories d'âge est présente. Il existe une légère sous-représentation des plus jeunes puisque les 11 ans représentent 23% des enquêtés de la section sportive, contre respectivement 27% pour les 12 ans, 25% pour les 13 ans et 26% pour les 14 ans et +.

- Dans une plus forte proportion que le reste des enquêtés, les collégiens des sections sportives sont parvenus à reprendre leur(s) activité(s) sportive(s) sans difficultés (71,9%).
- Par ailleurs, près d'un jeune enquêté·e sur 5 inscrit·e en section sportive estime que sa pratique a diminué depuis la phase du COVID (19,8%). Cette diminution est un peu moins forte que pour le reste de la population d'enquête (24,9%).
- Des inquiétudes sont cependant partagées par les entraîneurs de club et de section sportive quant à la **baisse des effectifs au sein de leur section sportive**. Cinq d'entre eux ont été interviewés durant la phase exploratoire de l'enquête.

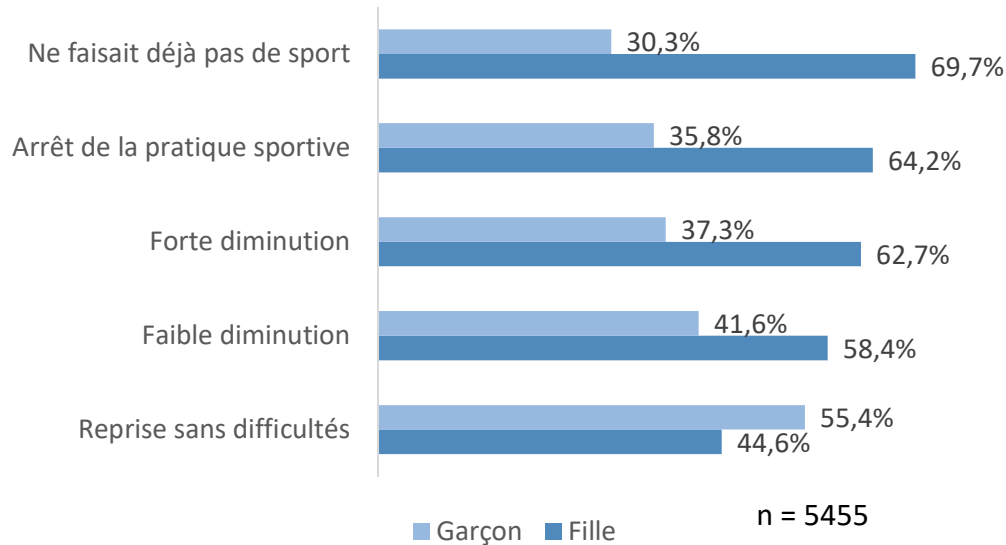
« La phase COVID, cela a enlevé des gamins. Les plus motivés sont restés et pas seulement les plus forts. Donc, ceux qui aiment cela, qui participent à la vie du club sont revenus. Et ceux qui venaient pour exister dans un groupe, eux ont arrêté plus vite que hors-COVID. Revenir, c'est la motivation de l'enfant. Les ados, de 13-14-15 ans, on a eu beaucoup de perte dans la section sportive. Ceux qui sortent de 3^{ème}, nés en 2006, ils sont rentrés au lycée en septembre 2021 en section sportive, ils sont 4. Plusieurs ont arrêté et ils n'ont pas voulu continuer dans le même lycée. (...) Les gamins qui sont rentrés en 6^{ème} cette année, ils n'étaient que 6 là où d'habitude ils sont 15. C'est tout un cycle d'apprentissage qui a été déstructuré, chez les petits et chez les grands. »

(Directeur sportif du CN Noisy-le-Sec club et de la section sportive Water-polo)

L'évolution des pratiques sportives depuis la crise sanitaire

Un renforcement des disparités liées au genre et à la CSP

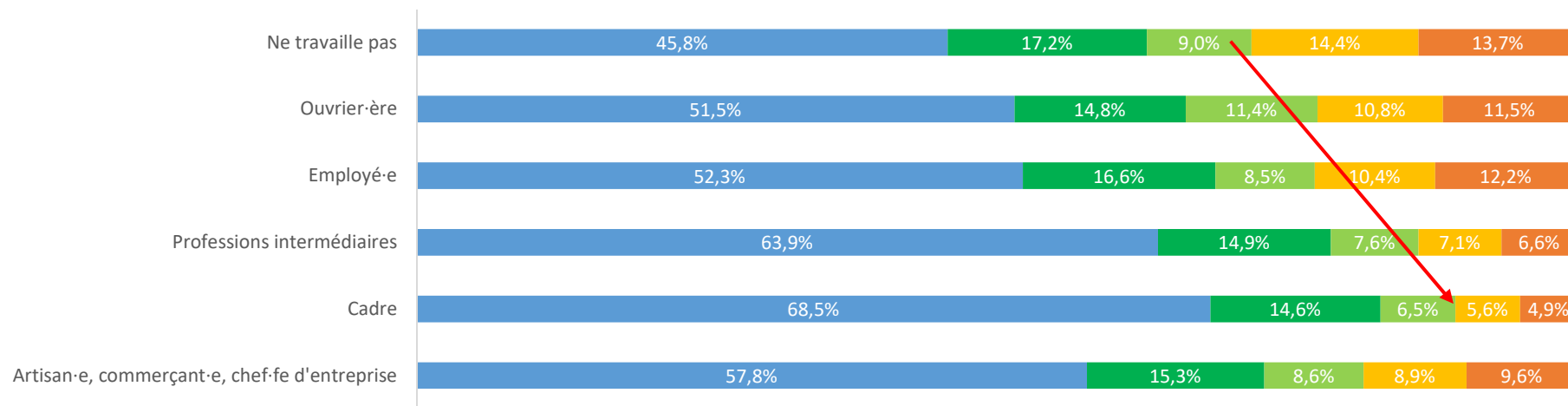
Part des garçons et des filles dans chaque type d'évolution de la pratique sportive depuis mai 2022



Les jeunes qui pratiquent le moins de sport habituellement sont ceux-celles qui ont été les plus touché-e-s par la crise sanitaire :

- 39,6 % des filles ont diminué ou arrêté leur pratique sportive depuis mai 2020, c'est le cas de 29,1 % des garçons. **Plus on s'éloigne de la pratique sportive et plus l'écart entre les garçons et les filles est important.**
- De même, les collégien-ne-s dont le parent principal est employé-e, ouvrier-ère ou ne travaille pas sont à la fois celles-ceux qui pratiquaient le moins de sport avant 2020 (respectivement 12,2 %, 11,5 % et 13,7 % de non pratique contre 4,9 % pour les enfants de cadre) et celles-ceux qui ont le moins maintenu leur pratique sportive depuis (respectivement 52,3 %, 51,5 % et 45,8 %, contre 68,5 % pour les enfants de cadre).

Evolution de la pratique sportive depuis la fin du premier confinement en fonction de la profession des parents



n = 4234

■ Reprise sans difficultés ■ Faible diminution ■ Forte diminution ■ Arrêt de la pratique sportive ■ Ne faisait déjà pas de sport

Résultats #3

Les motivations, les freins à la pratique sportive et les besoins actuels

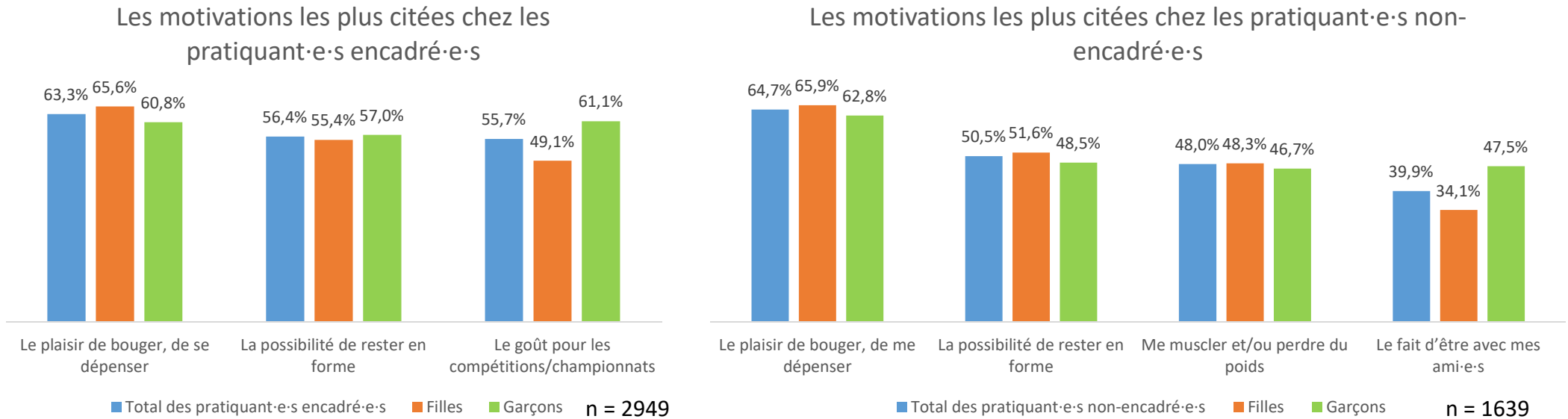
L'enquête aborde les thèmes suivants :

- Les motivations pour lesquelles les pratiquant·e·s (licencié·e·s ou non) font du sport
- Les raisons invoquées pour une faible reprise ou non-reprise
- Les principaux besoins exprimés pour une reprise d'activité post-covid.

L'objectif est de saisir la nature des freins à la pratique sportive et leur prégnance, aux yeux des collégien·ne·s interviewé·e·s. Il s'agit également d'identifier le profil des répondant·e·s en fonction des freins nommés. Enfin, les besoins exprimés pour faire plus de sport sont mis en regard avec les freins rencontrés par les collégien·ne·s.

Une prégnance des motivations liées à la santé

Des motivations relationnelles uniquement chez certain·e·s



Les deux champs d'interprétation traditionnels de la pratique sportive qu'on peut nommer « sport-santé » et « sport social » se retrouvent dans les motivations les plus citées par les répondant·e·s qui pratiquent un sport.

- **Les motivations liées à la santé et au bien-être sont un dénominateur commun de tout·es les pratiquant·e·s.** Qu'il s'agisse d'une pratique encadrée ou non, le plaisir de bouger et la possibilité de rester en forme sont les motivations les plus citées. Par exemple, 48,0 % des pratiquant·e·s non-encadré·e·s voient dans le fait de se muscler et/ou perdre du poids une motivation à la pratique. C'est tout particulièrement le cas chez les filles, qui citent prioritairement ces motivations. L'importance accordée au « sport-santé » par les répondant·e·s peut être mis en lien direct avec l'opinion très positive que se font les adolescent·e·s des bienfaits du sport pour la santé : au niveau national 92 % des 13-14 ans (pratiquant·e·s ou non) jugent ainsi que le sport est bon pour la santé (Insee Références 2020).
- **Les motivations liées au « sport social » apparaissent inégalement au sein de la population d'enquête. La dimension relationnelle est prégnante chez les répondant·e·s licencié·e·s lorsque 42,4 % sont motivé·e·s par le fait d'être avec leurs ami·e·s.** Cette motivation est partagée par les deux sexes même si les garçons (43,5 %) la mentionnent un peu plus que les filles (40,6 %). En pratique libre, ce sont plus fréquemment les garçons (47,5 %) qui nomment cette motivation que les filles (34,1 %).
- **Les motivations qui sont liées à la compétition comportent également une dimension de sociabilité et elles sont nommées de façon plus récurrente par les pratiquant·e·s licencié·e·s (55,7 %) que celles·ceux qui pratiquent de façon non-encadrée (29,1 %).** Ce sont surtout les garçons à la pratique sportive encadrée qui ont mis en avant leur goût pour la compétition (61,1 % contre 49,1 % des filles encadrées), un goût qui se retrouve dans une moindre mesure chez les garçons non-encadrés (34,2 % contre 25,7 % des filles non-encadrées).

Des freins dont l'origine se trouve fréquemment dans le lien aux autres

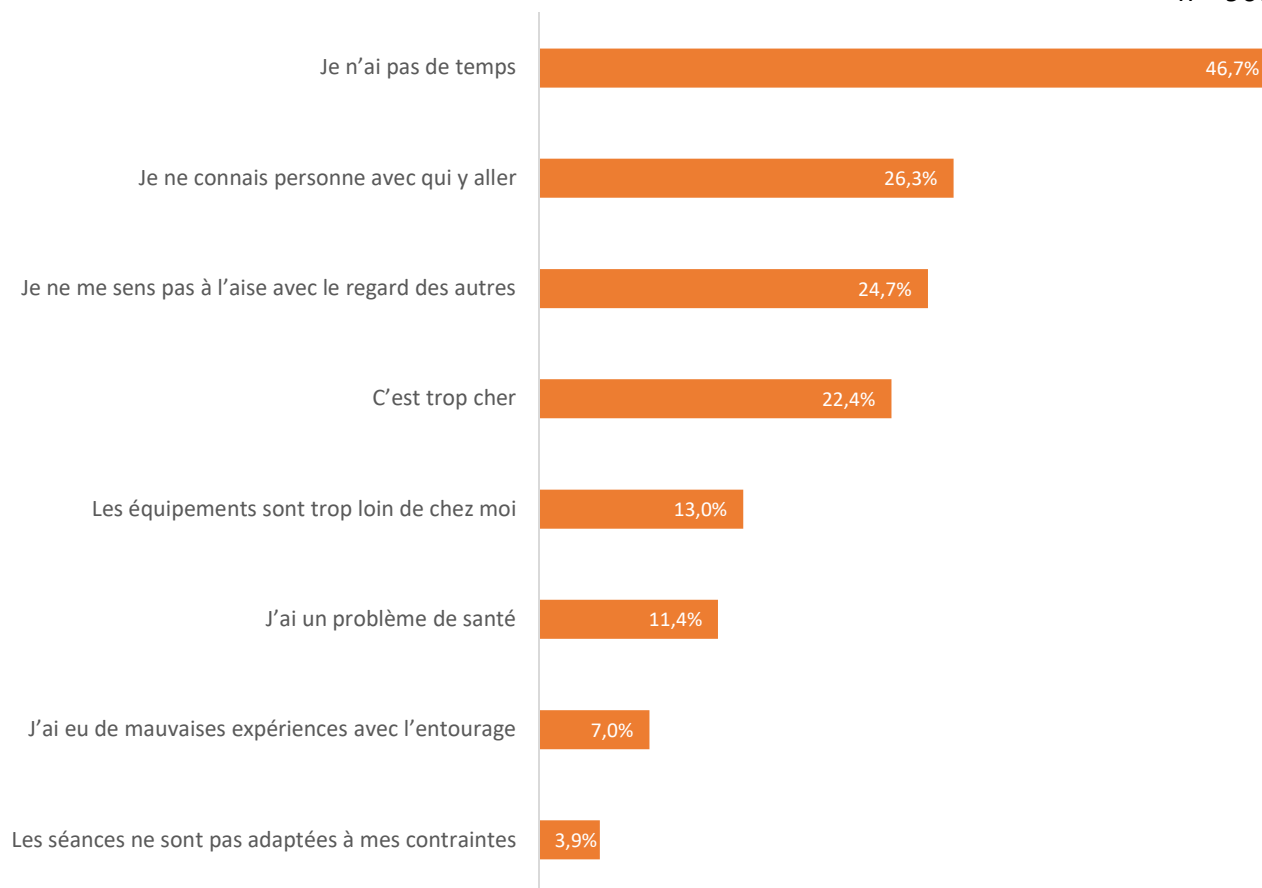
Dans les raisons invoquées par les pratiquant·e·s occasionnel·le·s et les non-pratiquant·e·s déclarant souhaiter pratiquer plus de sport, **la question du manque de temps est la plus prégnante** puisque près de la moitié y font référence (46,7 %); il est difficile de donner une consistance à cette réponse sachant que ce manque de temps pourrait être corrélé à un investissement scolaire et/ou à des activités non-sportives (jeux vidéos, pratiques culturelles, etc.).

Pour plus d'un quart, c'est un déficit de lien social qui contraint l'accès au sport. Qu'il s'agisse d'un parent ou d'un·e ami·e, cette absence de lien empêche de pratiquer et/ou d'exercer davantage de sport.

Par ailleurs, ces résultats montrent la prégnance de **difficultés spécifiques aux adolescent·e·s dans le positionnement vis-à-vis des autres et de leur regard** : près d'un quart des répondant·e·s ne se sent pas à l'aise avec le regard des autres et 7 % ont eu une mauvaise expérience avec l'entourage.

Raisons de non-pratique les plus citées parmi les pratiquant·es occasionnel·les et les non-pratiquant·es déclarant souhaiter pratiquer plus

n = 967



L'argument financier touche plus d'un répondant·e sur cinq qui y voit une contrainte à la pratique sportive et/ou à une augmentation de celle-ci.

Enfin, il n'est pas surprenant que 13 % indiquent que **les équipements sont trop loin du domicile** dans le contexte du département, sous-dimensionné sur ce plan comparativement par rapport à une moyenne nationale.

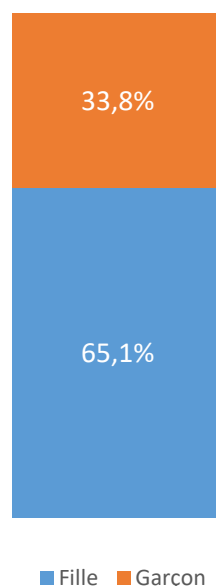
Les filles déclarent plus de freins à la pratique que les garçons

Point méthodologique :

La question des freins n'a pas été posée à l'ensemble des répondant-e-s, mais uniquement à celles-celles qui évoquent le souhait de faire plus de sport. Cela représente 967 personnes, parmi lesquelles une majorité de filles (65,1 %). C'est donc à cette sous-population que doivent être comparés les résultats obtenus à cette question

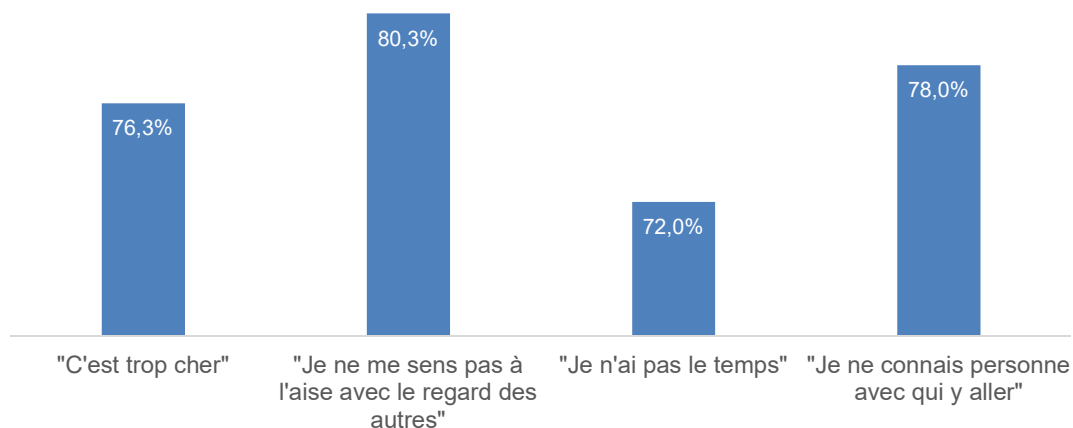
Exemple : les filles représentent 65,1 % des personnes à qui cette question a été posée mais 72,0 % de celles-celles qui déclarent ne pas avoir assez de temps pour faire plus de sport. Il y a donc une surreprésentation de 6,9 points des filles dans cette catégorie.

Part des garçons et des filles parmi les répondant-e-s à qui la question des freins a été posée



- Les réponses des filles sont surreprésentées quel que soit le frein évoqué. Cela peut signifier qu'**elles ont davantage répondu à cette question et/ou qu'elles ont choisi en moyenne plus de réponses que les garçons.**
- La surreprésentation des filles la plus forte concerne les **appréhensions quant au regard des autres** (14,8 points de sur-représentation). Or, les femmes de plus de 15 ans sont plus nombreuses que les hommes (58% contre 42%) à déclarer que les **difficultés de sociabilité** qu'elles rencontrent (peur du regard des autres et difficultés à être acceptée par les autres) sont un frein au fait d'avoir une pratique sportive (INJEP, 2021).
- La deuxième réponse où la surreprésentation des filles est la plus forte concerne le fait de **ne connaître personne avec qui aller faire du sport**. Or, chez les jeunes, la décision de pratiquer un sport est fortement influencée par les pair-e-s et joue un rôle essentiel dans la décision des jeunes filles de s'adonner à une activité physique et de la poursuivre. **L'absence d'ami-e-s dans le monde sportif semble avoir une influence particulièrement négative sur l'investissement des filles/femmes** (Conseil de l'Europe, 2011).

Proportion des filles dans les freins les plus cités



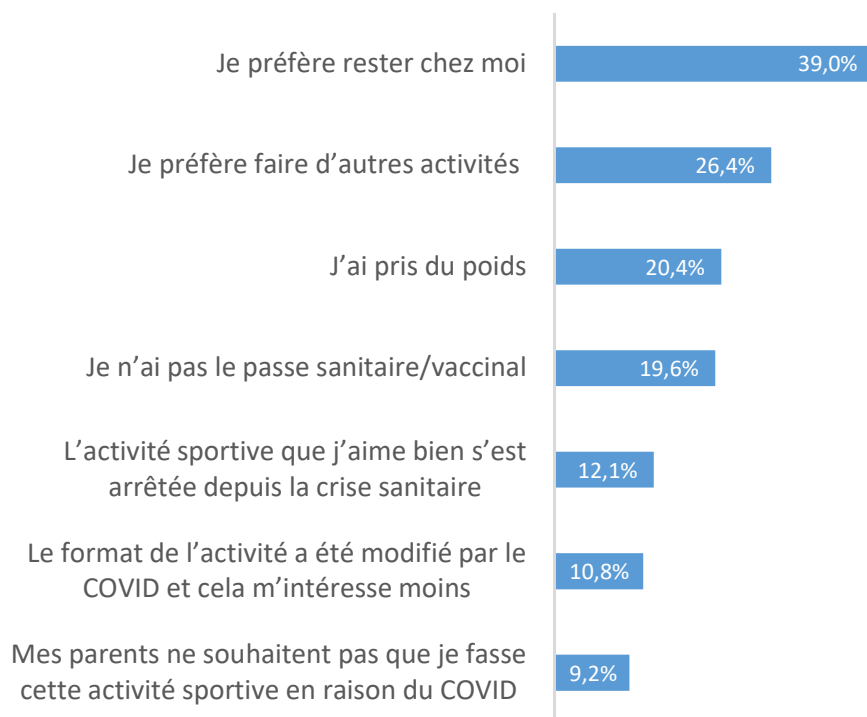
- Les filles sont également surreprésentées parmi les réponses « C'est trop cher », avec 11,2 points de surreprésentation. **Cette situation pourrait éventuellement s'expliquer par un moindre investissement parental dans les activités sportives des filles, mais aussi par une auto-censure plus forte des filles devant le prix de ces activités.**
- En revanche, **aucune sur ou sous-représentation notable n'est observée en fonction de l'âge ou de la CSP du parent principal, y compris pour la réponse « C'est trop cher ».**

Une diversité de raisons expliquant la non-pratique

Mais des raisons liées à la crise sanitaire secondaires

Raisons déclarées de diminution ou d'arrêt de la pratique sportive

n = 1070 depuis la fin du premier confinement



Les raisons de l'arrêt ou de la forte diminution de la pratique sportive sont sensiblement les mêmes chez les garçons comme chez les filles. On peut cependant noter quelques différences :

- Les pratiques sportives des filles ont été plus impactées par la **mise en place du passe sanitaire** que les garçons (21,7 % contre 16,2 %), mais également par le **sentiment d'avoir pris du poids** durant cette période (21,8 % contre 17,1 %).
- À l'inverse, les pratiques des garçons ont été plus impactées par l'**arrêt de certaines activités à cause de la crise sanitaire** (14,2 % contre 10,6 %).

L'argument qui ressort avec le plus de prégnance est la préférence pour rester au domicile (39 %). Au regard de ces réponses, il est intéressant de constater que la pratique sportive au domicile n'est pas une option envisageable pour bon nombre de répondant·e·s alors pourtant que cette pratique à domicile a fortement augmenté lors du premier confinement à l'échelle nationale. **Aujourd'hui, il semble y avoir plus de bénéfices pour ces personnes à rester chez elles que de s'inscrire à nouveau dans une pratique sportive.**

La question du rapport à soi et de l'apparence physique occupe également une place importante puisqu'un·e répondant·e sur cinq estime que la diminution ou l'arrêt de sa pratique est liée à une prise de poids.

Malgré le fort impact de la crise sanitaire sur les pratiques sportives des collégien·ne·s, **les raisons directement liées à celle-ci n'interviennent que dans un second temps pour expliquer le décrochage sportif observé depuis 2020.**

La première contrainte en lien avec la crise sanitaire réside dans **l'absence d'un passe vaccinal** qui a contraint l'accès à une pratique pour 19,6 % de ces répondant·e·s.

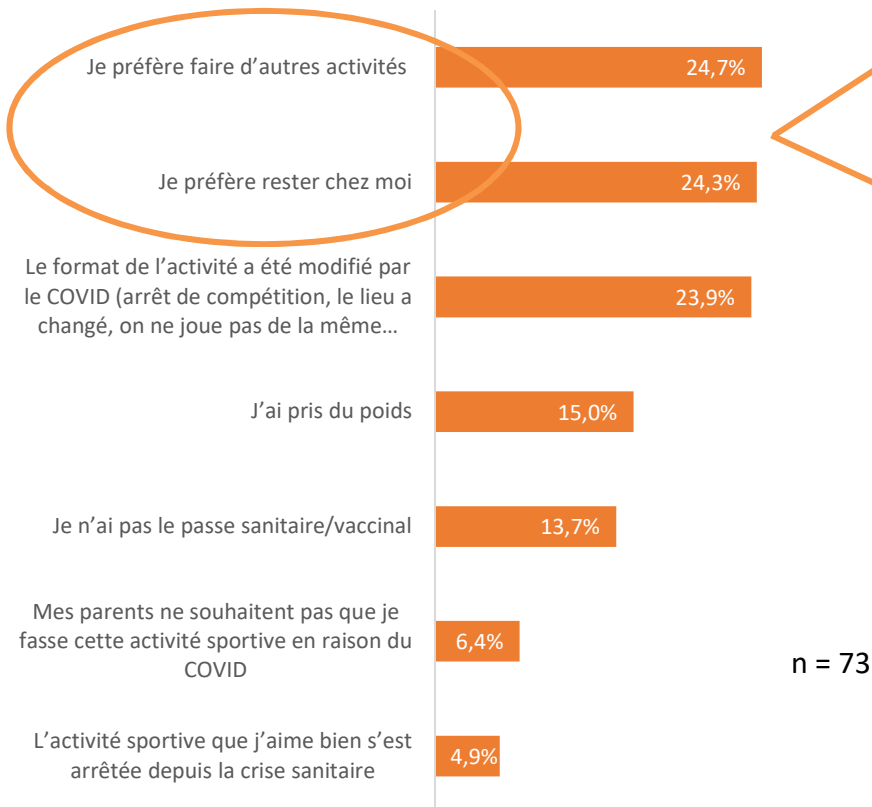
Les raisons liées à une modification des conditions de la pratique (arrêt ou évolution du format de l'activité) sont nommées mais de façon mineure.

Enfin, un·e répondant·e sur dix s'est conformé·e à **une autorité parentale qui a refusé la pratique sportive en raison du covid.**

Les freins à la pratique au sein des sections sportives

Une concurrence d'autres activités ou de l'univers domestique

Raisons déclarées de diminution ou d'arrêt de la pratique sportive depuis la fin de premier confinement par les enquêté·e·s en section sportive



- Si les répondant·e·s des sections sportives ont eu globalement moins de difficultés à reprendre les activités sportives que le reste de la population d'enquête, la nature des freins qu'ils rencontrent sont les mêmes que les autres collégien·ne·s. Ils et elles préfèrent, eux-elles aussi, faire d'autres activités que le sport.
- Comparativement à l'ensemble des répondant·e·s, ils sont un peu moins nombreux à préférer rester chez eux (24,3%, contre 39% pour l'ensemble des répondant·e·s).

La question de la motivation des enfants, cela se fragilise : « Je rentre chez moi le soir et je joue à la PlayStation », et le goût à l'effort, ils le perdent : « J'ai été m'entraîner ce matin, mais j'ai moins de contraintes, les émissions de télé, je les ai vues, et les jeux vidéos, je joue..... ». Avant, les sections sportives, ils étaient dans une atmosphère de travail dans le sport, que vous arriviez auparavant à construire par le rythme (...). Aussi, par la routine du week-end, et une routine est cassée et on regarde cela... c'est contraignant et donc, tout cela s'est cassé ... Avant, quand on est dans les vestiaires, on a fait des choses et je suis fier d'avoir fait le match et j'ai en vie de me bagarrer pour cela. Et si on cumule, la vie de groupe, ton confort et on dit on fait autre chose. Sur les 15-20 gamins qui ont arrêté la section sportive, ils n'ont pas repris le sport ici, mais ils ont décidé d'aller à la salle. Ils ont maintenant une pratique individuelle libre. »

(Directeur sportif du CN Noisy-le-Sec club et de la section sportive Water-polo)

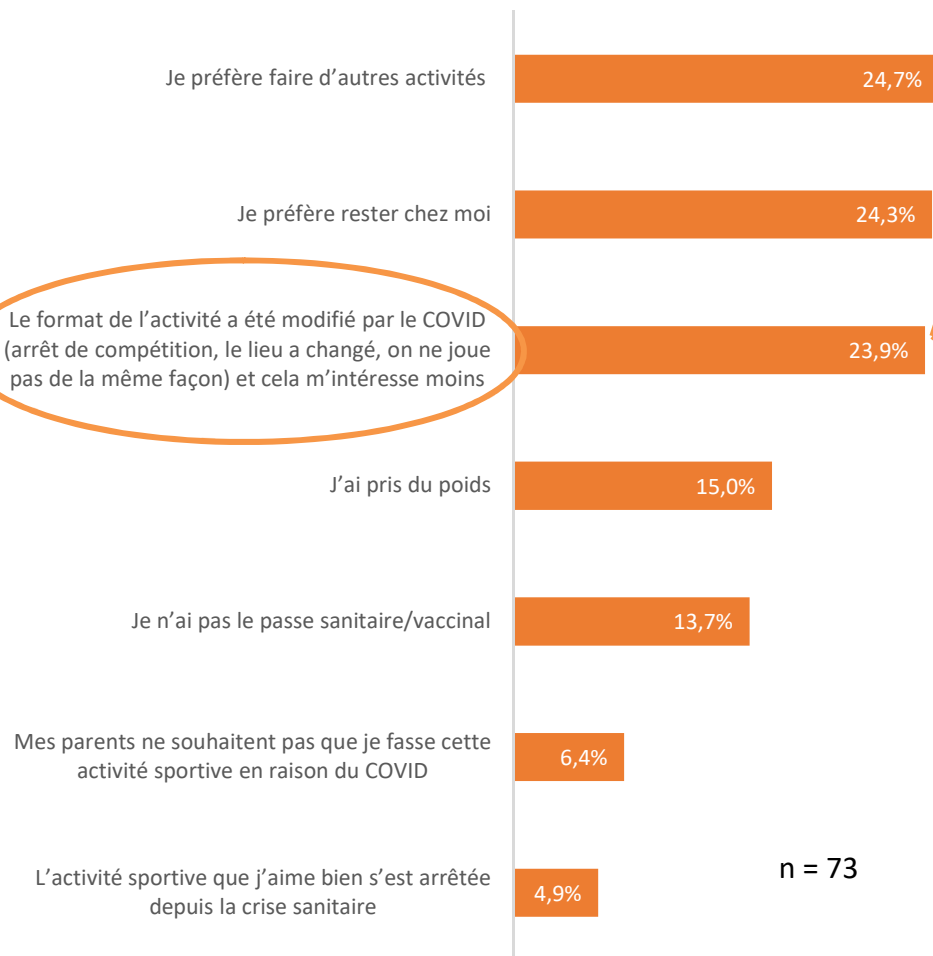
« Leur rythme... Ils se fainientisent, et internet, l'avènement des réseaux sociaux. Par exemple, j'ai eu une fille qui arrive en retard à l'entraînement, et elle me dit : « J'étais sur TikTok et je ne vois pas l'heure passer. » Il y a une sédentarité. Avant, il y avait toujours une légère sédentarité. Et là, cela s'est accéléré avec le COVID. Et pour moi le COVID, il y a la flemme. J'ai eu la flemme de venir.»

(Entraîneur sportif du club de handball de Romainville et de la section sportive de handball)

Les freins à la pratique au sein des sections sportives

Une modification des règles vécue comme démotivante

Raisons déclarées de diminution ou d'arrêt de la pratique sportive depuis la fin de premier confinement par les enquêté·e·s en section sportive



- Le fait que **le format de l'activité se soit modifié est le principal frein directement lié au sport que les enquêté·e·s en section sportive nomment (23,9%)**.
- En effet, outre l'arrêt de la compétition pendant plusieurs mois, des aménagements importants ont été mis en place dans les sports de contact en particulier (ex. règles de distanciation). Ces modifications ont été vécues comme contraignantes.

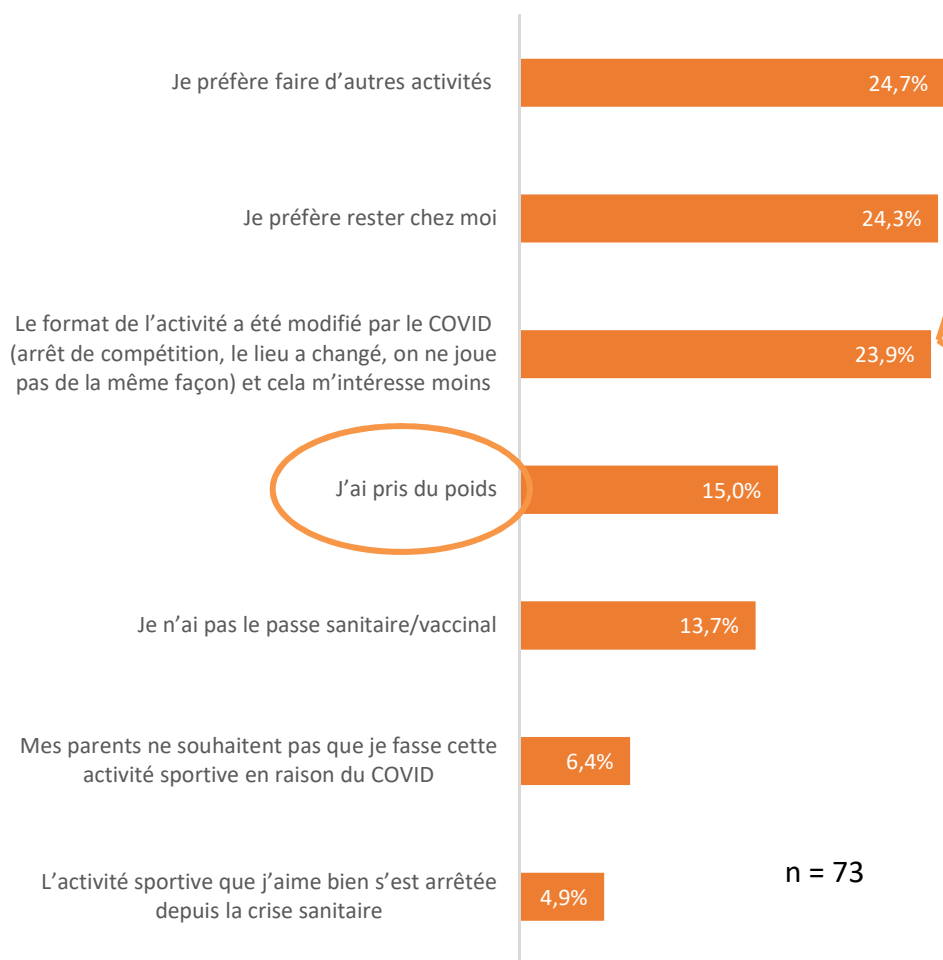
« Avant, j'avais deux entraînements par semaine, en club et au collègue. Maintenant, c'est pas vraiment intensif parce qu'avec les règles sanitaires, cela nous empêche de faire des matchs et de l'opposition. La classe Basket, (...) on est très énervés parce qu'en 6^{ème} et 5^{ème} on faisait de l'opposition. Et (dans la classe) on se parlait, on était solidaire et on faisait une équipe, c'était plus amical. Et ce n'est plus cela ; et moi j'aime bien cette classe et on se connaît depuis... Maintenant, c'est le silence. Personne ne dit rien. Et quand on arrive aux entraînements, on se dit on va dribbler... Et donc on a une grosse démotivation et c'est la démotivation, c'est cela qui fait qu'on est en silence. Depuis les règles, depuis juin 2020. Et pour le coup, il y a 5 élèves qui sont partis parce que cela ne les intéressait plus. Et il y en a un notamment, qui était prometteur et il a tout arrêté. Ils ont mis beaucoup de règles sanitaires. (...) On n'apprend rien. Et on a besoin de l'opposition pour évoluer, il faut un défenseur devant toi. Et s'il n'y a pas de défenseur, comment évoluer et contrer en match ? »

(Collégienne, 3^{ème}, section sportive Basketball)

Les freins à la non-pratique au sein des sections sportives

La prise de poids, un obstacle à l'exercice

Raisons déclarées de diminution ou d'arrêt de la pratique sportive depuis la fin de premier confinement par les enquêté·e·s en section sportive



- Si la prise de poids est un peu moins fréquemment nommée par les répondant·e·s des sections sportives (15,0%) que par l'ensemble de la population d'enquête (20,4%), elle représente le 4^{ème} frein le plus fréquemment nommé.
- Alors que la prise de poids est identifiée par ces répondant·e·s des sections sportives comme un obstacle à l'exercice, l'un des entraîneurs sportifs rencontrés durant la phase exploratoire de l'enquête y perçoit une conséquence de la phase de confinement.

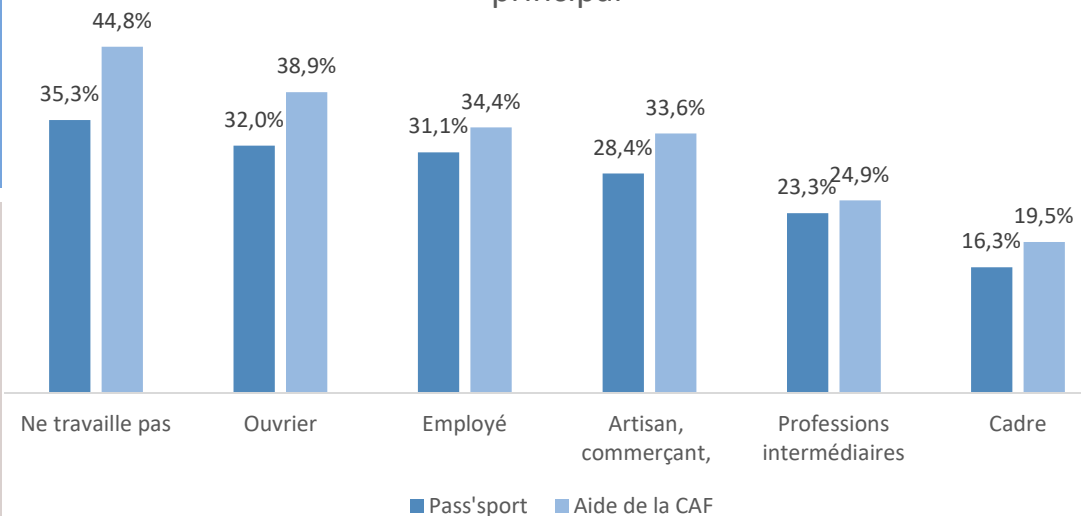
« Il faudrait faire des études sur l'obésité. Depuis un an et demi, les gamins sont moins athlétiques. Et je la vois, cette dimension... Avant j'avais des enfants en surpoids, même dans la section sportive. Et là, c'est encore plus difficile. De ne rien faire et de grignoter, il y a des enfants qui reviennent avec 6 ou 7 kilos en plus. Les associations sportives dans le 93, c'est une soupape contre l'obésité. Et nous, on peut avoir des enfants qui ont pris 10 kilos entre mars 2020 et mars 2021. Il y a des habitudes alimentaires qui ont été déplacées. »

(Directeur sportif du CN Noisy-le-Sec club et de la section sportive Water-polo)

Mesurer le taux de connaissance des dispositifs d'aide financière à l'inscription en club sportif ne permet pas de connaître le nombre de répondant·es effectivement bénéficiaires de ces aides. Il est probable qu'une partie des répondant·e·s, en particulier chez les plus jeunes, soient bénéficiaires d'un de ces dispositifs sans en avoir toujours connaissance.

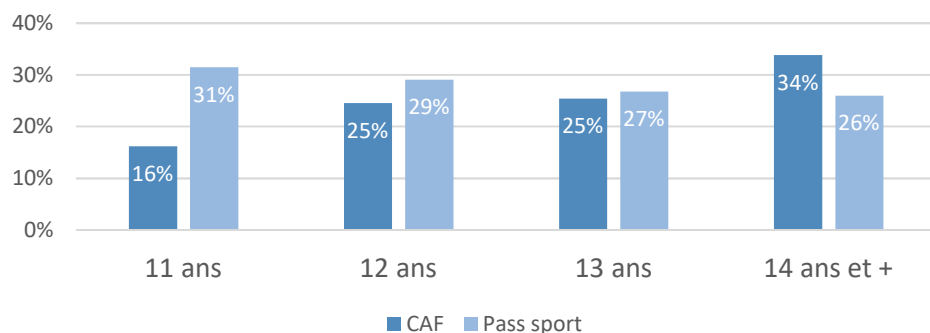
- Seule une minorité de répondant·e·s ont connaissance de ces aides. Le taux de connaissance du Pass'sport est de 30 % ; celui du dispositif d'aide de la CAF est de 35 %.
- Sans qu'il soit possible de dire pourquoi, la connaissance du Pass'sport décroît avec l'âge alors que celle de l'aide de la CAF augmente. Cela peut éventuellement être dû au fait que le Pass'sport soit relativement récent. On peut faire l'hypothèse que les répondant·e·s les plus âgé·e·s, qui font moins de sport auraient pu davantage passer à côté de ce dispositif.
- La connaissance des dispositifs est inégale en fonction du genre. Les filles connaissent un peu mieux le Pass'sport (33,3 % contre 32,8 % des garçons) alors que les garçons ont davantage connaissance de l'aide de la CAF (29,8 % contre 26,4 % des filles). Il est à noter que les filles sont plus nombreuses chez les répondant·e·s les plus jeunes, mouvement qui s'inverse à mesure de l'âge.

Connaissance des aides financières selon la CSP du parent principal



- **Le niveau de connaissance est plus élevé dans les catégories sociales les moins favorisées**, signe que ces aides atteignent au moins en partie les publics qui en ont le plus besoin. **Cela s'observe au niveau des CSP** lorsqu'il y a 35,3 % de connaissance du Pass'sport chez les enfants dont le parent principal ne travaille pas contre 16,3 % des enfants de cadres.
- **La même tendance s'observe au niveau des établissements.** Ainsi, 41,2 % des élèves de collège REP+ connaissent l'aide de la CAF, pour 37,0 % en REP et 26,7 % en non-REP (respectivement 35,1%, 29,2 % et 23,9 % pour le Pass'sport).
- On peut se questionner quant à l'impact d'une non-connaissance de ces dispositifs. Ne pas connaître ces dispositifs conduit logiquement au fait de ne pas y recourir et on peut faire l'hypothèse que ce non-recours influe sur le niveau de pratique sportive bien que notre enquête ne permette pas de la confirmer.

Connaissance des aides financières selon l'âge



- 116 jeunes en situation de handicap ont répondu à l'enquête (2% de la population enquêtée). Rappelons que ces jeunes sont en majorité des sportif·ve·s régulier·e·s (65%).
- **53% de ces jeunes pratiquent une activité en club ou en association** (qui peut être cumulée avec une pratique non-encadrée), soit, la même proportion que l'ensemble des jeunes participant à l'enquête. Cette forte proportion peut signifier que l'enquête a attiré d'emblée les jeunes intéressé·e·s par la pratique sportive. De ce fait, l'analyse des résultats et leur interprétation doivent tenir compte des biais méthodologiques existants.
- En comparaison avec les autres jeunes ne pratiquant pas de sport ou en pratiquant occasionnellement, **ces jeunes ont été significativement moins nombreux·euses à évoquer des freins**. Ainsi, seulement 10% ont évoqué leur état de santé (contre 11% des jeunes non-concernés par le handicap), 5% ont indiqué ne pas avoir le temps pour la pratique sportive (contre 46% des jeunes) et 6% ont évoqué un malaise par rapport au regard de l'autre (contre 24% de l'ensemble des jeunes enquêtées). Ces résultats peuvent ainsi aller contre les idées reçues concernant la situation de handicap et le sport.

- Les deux entretiens exploratoires avec des jeunes scolarisé·e·s Ulis révèlent d'une part, qu'ils et elles ont ressenti un mal-être lors de la crise sanitaire. D'autre part, de manière générale, les deux interviewé·e·s ont évoqué **un souhait de pratiquer davantage du sport en structure, mais ils et elles éprouvent une difficulté à identifier une structure adaptée**. Selon, un professeur d'EPS en classe Ulis, ces élèves en Ulis ont été moins impactés que les autres par la crise sanitaire, du fait qu'ils et elles pouvaient fréquenter l'établissement et participer à des activités sportives de manière relativement continue. En revanche, il indique qu'une attention particulière aux besoins de chaque élève est nécessaire afin d'encadrer ces activités et les rendre adaptées, notamment lorsque des situations de handicap existent (une entrée accessible, cadre calme, non bruyant, etc.).

Quelles sont tes habitudes sportives?

« Presque rien, un peu dommage je me dis que j'aimerais bien faire du sport... j'en fais jamais mais je suis en bonne santé, ça me ferait du bien. Dans un centre de loisirs, je ne me sentais pas bien, on a fait une sortie au golf, j'étais contente mais ça ne s'est pas bien passé, par ce qu'on arrêtait pas à me provoquer... ».

(Collégienne, 13 ans, classe Ulis)

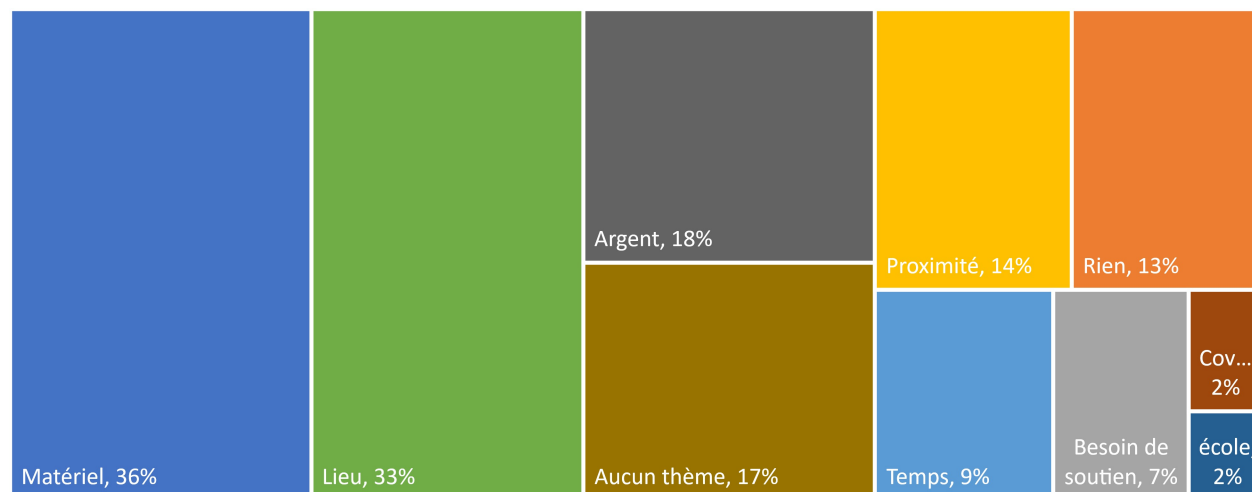
Des besoins prioritairement exprimés en termes d'équipements individuels (matériel) et collectifs (infrastructures)

Peux-tu nous dire de quoi tu aurais besoin pour faire plus de sport (des lieux de pratique plus proches, pouvoir acheter de l'équipement, etc.) ? (Question ouverte)

- Les répondant·e·s à cette question ont pointé en priorité des besoins de matériel (36,4% des réponses) et d'une aide financière (18,2%).
- Les besoins d'un lieu et d'équipement sportif représentent un tiers des réponses. Cela correspond au constat de sous-représentation des équipements sportifs en Seine-Saint-Denis par rapport au niveau national (15,4 équipements sportifs pour 10 000 habitant.e·s en Seine-Saint-Denis contre 46,3 au niveau national).
- Mise à part la question économique, les besoins ne sont pas en concordance avec les freins mentionnés par les pratiquant·e·s occasionnel·le·s ou par les non pratiquant·e·s. Ainsi, le besoin de temps, un frein mentionné par 46,7% des non pratiquant·e·s ou peu pratiquant·e·s, n'a été invoqué que dans 9,2% des réponses à cette question.
- Les discours varient selon l'origine sociale : 13% des enfants de cadre évoquent un frein financier contre 22% des enfants d'ouvriers.

- Cette question, non-obligatoire, demandait de la part des collégien·ne·s interrogé·e·s une réponse écrite, nécessairement plus longue à remplir qu'une simple case à cocher.
- Elle était posée à l'ensemble des répondant·e·s, quelque soit le niveau de pratique.
- Le taux de réponse y est pourtant élevé (69 % de réponse), signe de l'intérêt des répondant·es pour celle-ci.
- La majorité des jeunes se sont exprimé.e.s (68%) avec des réponses relativement longues (en moyenne 14 mots).
- Les thèmes ont été identifiés en fonction des mots-clés exprimés par les jeunes.
- Le thème « soutien psychologique » comprend les termes « confiance », « soutien », « courage », « motiv- », « encourag- ».

Les besoins invoqués par les jeunes au collège



Un effet limité de l'appartenance sociale sur les besoins exprimés pour pratiquer davantage

On note une **incidence faible des profils sociologiques des répondant·e·s sur les termes choisis pour exprimer les besoins**, sauf pour quelques thématiques comme le soutien psychologique. Si les réponses varient assez peu en fonction des différentes variables sociales, quelques différences subsistent. C'est le cas entre les garçons et les filles :

- Les garçons mentionnent un peu plus les freins liés au matériel (39,2 % contre 33,1 % des réponses des filles).
- Près d'une fille sur dix (9,6 %) exprime la nécessité d'un besoin de soutien pour pratiquer davantage de sport quand ce n'est le cas que d'un garçon sur vingt (4,1 %).

- Les enfants d'ouvrier·ère·s ou d'employé·e·s mentionnent davantage des besoins en **équipement** (respectivement 39,8 % et 42,8%) ou **financiers** (21,8 % et 21,2 %) que les enfants de cadres (28,2 % pour l'équipement et 13,6 % pour le critère financier).
- Les élèves scolarisé·e·s en établissement REP+ pointent également davantage leur besoin en matériel (37,1 % contre 33,8 % en collège non-REP/REP+).
- A l'inverse, les collégien·ne·s non-scolarisé·e·s en REP/REP+ citent davantage le besoin d'infrastructures sportives (34,4 % contre 29,6 % en REP+).

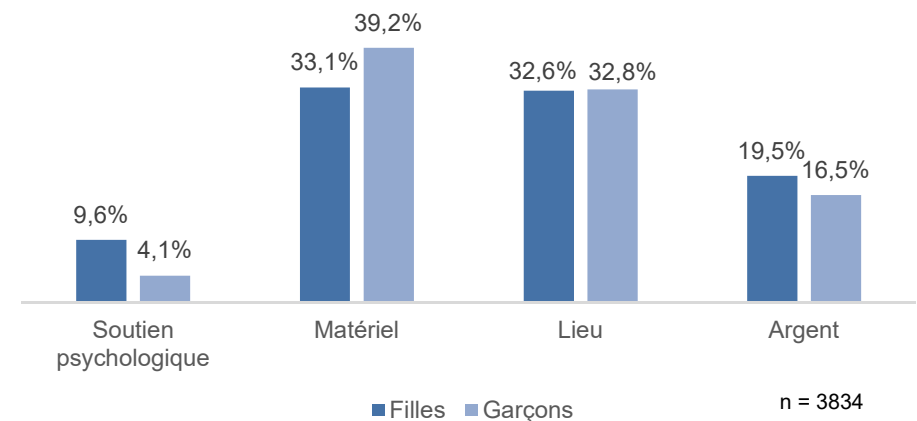
« Personnellement, j'aurais besoin de plus de soutien car je ne me sens pas à l'aise avec le regard des autres. » (garçon, 13 ans)

« J'aimerais faire du sport, mais avec plus d'équipements. Par exemple pour l'athlétisme, il me faudrait des pointes (chaussures à crampons de métal qui adhèrent très bien au sol) pour les compétitions. C'est mon entraîneur qui me l'a dit. » (fille, 11 ans)

« Des lieux de pratique plus proches (escalade, cirque, escrime ..) et des horaires qui correspondent mieux à mon emploi du temps. » (fille, 13 ans)

« À l'AS, nous sommes trop nombreux à vouloir faire du basket. Du coup le collège nous a réparti en deux groupes, une fois tout les quinze jours. » (garçon, 11 ans)

Principales thématiques abordées dans les réponses selon le genre



Etude sur l'évolution des pratiques sportives des jeunes en âge d'être au collège en Seine-Saint-Denis

La commande

Problématique

Méthodologie

Résultats

Conclusion

- ❖ **Le choix des activités sportives est fortement influencé par le genre et le milieu socio-professionnel.** Ainsi, les sports collectifs regroupent davantage de garçons (63%), tandis que les sports gymniques sont plus fréquemment cités par les filles (70%). L'origine sociale participe de l'orientation des jeunes vers un sport plutôt qu'un autre. Ainsi, les jeunes pratiquant du vélo ou le cyclisme sont moins souvent issu·e·s de familles de milieu ouvrier, comme pour les filles pratiquant de la danse.
- ❖ Si pour la majorité des disciplines, des écarts subsistent entre les pratiques des filles et des garçons, ils se réduisent pour **sept disciplines dans lesquelles on trouve presque autant de filles que de garçons**. C'est le cas du vélo, de la boxe, du tennis, de la musculation et du rugby. En revanche, certaines disciplines restent fortement genrées, comme le football pratiqué très majoritairement par les garçons (74% garçons contre 26% de filles) et la danse pratiquée quasi-exclusivement par les filles (91%). Ces résultats confirment les données à l'échelle nationale qui montrent une forte présence des femmes licenciées dans les disciplines de la danse (86% des licencié·e·s) et de la gymnastique (80% des licencié·e·s) (Stat-info, 2015; Ministère chargé des sports, 2020).
- ❖ Les pratiques non-encadrées concernent une majorité des jeunes enquêté·e·s (60%) et touchent toutes les disciplines sportives. **Un quart des jeunes enquêté·e·s pratique exclusivement un sport de manière non-encadrée**, alors que **36% cumulent les deux types de pratiques**. Ces résultats montrent qu'il est difficile d'appréhender de façon strictement distincte ces deux formes d'activités sportives.
- ❖ **La proportion des jeunes âgé·e·s de 13-14 ans inscrit·e·s en club (44%) est largement inférieure au taux national (66%)** selon une enquête de 2019 parmi des jeunes de 13-14 ans (INSEE références, 2020). Cette proportion est particulièrement faible pour les filles enquêtées (27%, contre 49% des filles de 13-14 ans au niveau national).
- ❖ **L'inscription en club est influencée par le milieu social des jeunes et le type de collège** qu'ils et elles fréquentent : les jeunes les plus défavorisé·e·s et fréquentant un établissement REP/REP+, ont moins de probabilité d'être inscrit·e·s en club. Ces résultats rejoignent les conclusions de l'enquête de l'Insee auprès des collégien·ne·s en France, selon lesquelles « *plus la famille bénéficie d'un capital scolaire et de revenus élevés, plus la pratique sportive de l'élève est fréquente et encadrée.* » (Insee Références, 2020)

- ❖ Les résultats indiquent **une inégalité entre filles et garçons quant à la fréquence de leur activité sportive et à l'évolution de cette fréquence durant les années du collège** : les filles seules sont concernées par un décrochage de l'activité sportive lors de l'entrée dans la puberté, tandis que la pratique des garçons demeure stable durant cette période (87%).
- ❖ Cette inégalité est démontrée également en comparaison avec la situation nationale: il existe un écart de 7 points en défaveur des filles de la Seine-Saint-Denis : 63% des filles de 13-14 ans en Seine-Saint-Denis ont une pratique régulière, contre 78% des filles de 13-14 ans sur le plan national.
- ❖ Ces résultats révèlent l'existence d'un **processus de différenciation entre filles et garçons** lors des années du collège, plus marqué en Seine-Saint-Denis qu'au niveau national. Ce processus commence à 12 ans avec la puberté et s'accroît au fur et à mesure des années qui suivent. La différenciation entre filles et garçons se forme autour de trois dimensions, comme plusieurs recherches le montrent: la première, déterminante durant la période de la puberté, est **normative** car elle impacte le rapport au corps des filles et des garçons, à travers un poids plus lourd du regard de l'autre. La deuxième, **sociale, agit dès l'enfance à travers des modes** de socialisation différenciés vis-à-vis des valeurs sportives. Il y a également un investissement différent des parents selon le sexe de l'enfant. La dernière dimension, **territoriale**, peut impacter et limiter l'activité sportive des filles par rapport aux garçons, selon leur zone d'habitation.
- ❖ **Au sein de la population d'enquête, la fréquence de l'activité sportive varie également en fonction de la profession des parents.** Les jeunes de milieux défavorisés pratiquent du sport de manière moins fréquente que les jeunes des autres PCS : 67% des enfants des parents qui ne travaillent pas et 71% des enfants de milieu ouvrier font du sport régulièrement, contre 83% des enfants de cadres.

- ❖ **1 répondant·e sur 6 ne pratique jamais d'activité sportive en dehors des cours d'EPS. La part des répondant·e·s n'ayant jamais pratiqué en dehors de l'EPS est cependant très faible, à hauteur de 2,9 %.**
 - La part de jeunes qui ne fait jamais de sport est plus de deux fois plus élevée en Seine-Saint-Denis qu'au niveau national. En France, 7 % des 13-14 ans ne pratiquent jamais d'activité physique sur leur temps libre, tandis que c'est le cas de 17,8 % des répondant·e·s de 13 ans au niveau départemental.
 - **Les deux tiers des non-pratiquant·e·s actuel·le·s sont d'ancien·ne·s pratiquant·e·s régulièr·e·s.** L'arrêt de leur pratique intervient le plus souvent vers 10-11 ans, au moment de l'entrée au collège.
 - Nous identifions une **problématique spécifique aux collégiennes en termes de non-pratique sportive**, lorsque cette non-pratique concerne 1 fille sur 5 (et en comparaison, 1 garçon sur 8). Les filles représentent ainsi les deux tiers des non-pratiquant·e·s.
 - La non-pratique est deux fois moins répandue chez les enfants de cadres que chez les enfants d'ouvrier·ère·s ou dont le parent principal ne travaille pas.
 - Le niveau de non-pratique est plus élevé au sein des collèges REP+ que dans les collèges REP ou non REP.

- ❖ **La pratique occasionnelle est marginale et concerne globalement le même profil que les non-pratiquant·e·s.**
 - Cela signifie que la pratique sportive des collégien·ne·s est particulièrement clivée entre celles·ceux qui pratiquent régulièrement et celles·ceux qui ne font jamais de sport. En conséquence, lorsqu'un·e adolescent·e cesse de pratiquer régulièrement, il est peu probable qu'il·elle continue à pratiquer de manière occasionnelle.

Conclusion (4/6) : l'impact de la crise sanitaire sur la pratique sportive des jeunes

- ❖ **Le niveau de pratique sportive durant le premier confinement a été largement inférieur à ce qu'il est en 2022.** En particulier, la pratique régulière (41,0 %) a été en bonne partie remplacée par une pratique occasionnelle (37,9 %), c'est-à-dire réalisée moins d'une fois par semaine. Un.e répondant.e sur cinq (21,6 %) n'a pas du tout pratiqué de sport durant cette période.
- ❖ **Les jeunes en âge d'être au collège impacté.e.s dans leur pratique sportive depuis la fin du premier confinement représentent 35,2 % des répondant.e.s.** Cette catégorie se divise en deux dynamiques :
 - 29,9 % des répondant.e.s déclarent avoir diminué leur pratique sportive
 - 10,3 % déclarent avoir mis un terme depuis mai 2020 à leur pratique sportive.
- ❖ **Cette baisse de la pratique sportive depuis la fin du premier confinement semble accentuer les disparités déjà présentes selon le genre, la situation de handicap et la CSP des parents :**
 - Plus la diminution de la pratique sportive est forte depuis la fin du premier confinement, et plus on retrouve de filles parmi les personnes impactées.
 - Les jeunes en situation de handicap, à la pratique déjà moins forte avant le confinement, ont davantage cessé de faire du sport depuis mai 2020.
 - L'arrêt de la pratique sportive est particulièrement marquée dans les CSP les moins favorisées. Dans une moindre mesure, c'est également le cas concernant la diminution de la pratique sportive.
- ❖ **A travers cette enquête, nous avons éclairé l'impact de la crise sanitaire sur la pratique des jeunes inscrit.e.s en section sportive.**
 - Si les répondant.e.s des sections sportives ont eu moins de difficultés à reprendre que l'ensemble de la population d'enquête (71,9% contre 54,1% pour l'ensemble), près d'un.e enquêté.e en section sportive sur cinq déclare une diminution de sa pratique.

❖ Les freins à la pratique sportive ont été étudiés de deux manières différentes durant l'enquête :

- **Les principaux freins concernant les peu ou non-pratiquant·e·s et qui déclarent souhaiter faire davantage de sport (soit 967 répondant·e·s) :**
 - Certes, les questions matérielles concernent plus d'un·e répondant·e à cette question sur cinq : c'est le cas de 22,4 % de celles·ceux qui citent le frein financier et de 13% de celles·ceux qui citent le manque d'équipements collectifs, dans un contexte où le taux d'équipement départemental est plus faible qu'au niveau national. Mais le frein financier n'arrive finalement qu'en quatrième position des freins les plus cités.
 - En revanche, les difficultés en lien avec le rapport aux autres s'avèrent particulièrement prégnantes. Elles occupent respectivement les deuxième et troisième positions en termes de freins mentionnés : 26,3 % n'ont personne avec qui aller faire du sport, 24,7 % ont des difficultés avec le regard des autres.
 - Alors qu'il est relativement aisé de saisir ce que comprennent le frein financier et les difficultés vécues dans le lien à autrui, il est moins évident de cerner ce que recouvre la raison principale invoquée par les collégien·ne·s qui, pour 46,7 % d'entre elles·eux, déclarent « ne pas avoir le temps ». Une multitude d'interprétations peut être convoquée sans qu'à ce stade nous ne puissions fonder aucune (investissement scolaire, activités ludiques et/ou culturelles, pudeur à dévoiler d'autres raisons, etc.).
- **Les freins à une reprise sportive depuis la fin du confinement sont principalement, pour l'ensemble des répondant·e·s :**
 - La préférence pour le fait de rester chez soi et celle de faire d'autres activités interviennent comme les principaux freins invoqués. De ce point de vue, le sport semble de plus en plus concurrencé par des activités jugées parfois plus attrayantes, dont une partie se déroule dans l'univers domestique.
 - Le sentiment d'avoir pris du poids peut être appréhendé selon une double lecture. D'une part, il constitue un levier de la pratique sportive lorsque 48,0 % des pratiquant·e·s non encadré·e·s font du sport pour se muscler et/ou perdre du poids. D'autre part, le regard sur son propre poids représente un obstacle à l'activité physique, en particulier chez les filles (21,8 % contre 17,1 % pour les garçons).
 - Nous relevons que les contraintes ponctuelles liées à la crise sanitaire (passe sanitaire mentionné surtout chez les filles, suspension des activités sportives ou modification de leur contenu, en particulier nommées chez les garçons, etc) sont citées de façon secondaire.

- ❖ **La santé et le bien-être constituent la première raison pour laquelle les répondant·e·s déclarent faire du sport.**
 - Les raisons liées au plaisir d'être avec ses ami·e·s et au goût pour la compétition sont également très fortes chez les pratiquant·e·s licencié·e·s.

- ❖ En réponse à la question ouverte concernant leurs **besoins pour pratiquer davantage de sport**, les jeunes ont mis en avant les nécessités suivantes :
 - **Le besoin de matériel** pour pratiquer du sport (mentionné par 36% des répondant·e·s) et d'un **lieu de pratique sportive** (parc, club, piscine, etc., 33%) et d'argent (18%) sont mentionnés de façon très majoritaire.
 - **Des besoins individuels de soutien et d'encouragement** ont été exprimés davantage par les filles. Les caractéristiques sociales des répondant·e·s influencent toutefois relativement peu l'expression des besoins.

- Bourdieu Pierre « Comment peut-on être sportif ? », in Bourdieu, P., Question de sociologie, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- BUI-XUÂN Gilles et MIKULOVIC Jacques, « Les adolescents handicapés et le sport. Etude comparée avec « Les adolescents et le sport » », INSEP, 2015
- CAILLE Jean-Paul, « Les pratiques sportives des collégiens sont très liées au rapport au sport de leurs parents et à leurs vacances d'été », in INSEE Références, Enfants mineurs : quelle égalité ? Paris, 2020
- CLERON Eric, « 10 ans de licences sportives : 2001-2011 », Stat-Info, n°13-03, août 2013, Ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative
- CLERON Eric, « Femmes et sport », Stat-Info, n° 15-03, septembre 2015, Ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative
- CROSNIER Dominique, BOISSON Jean-Paul, « Un demi-siècle de licences sportives », Stat-Info, n° 04-06, novembre 2004, Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative
- « Le sport, d'abord l'affaire des jeunes », Analyses et Synthèses, n° 1, INJEP, 2017
- INJEP-MEDES, Recensement des licences réalisé auprès des fédérations sportives agréées par le ministère en charge des sports, 2018.
- « Confinement et pratiques sportives des franciliens », Les dossiers de l'IRDS, n° 43, juin 2021
- Institut régional de développement du sport (IRDS), Les chiffres-clés du sport en Île-de-France, Novembre 2018.
- Kantar TNS (Cabinet d'études), Baromètre FDJ sur le sport au féminin, janvier 2018.
- LOUVEAU Catherine et *al.*, Construction des féminités et des masculinités juvéniles dans le sport, Numéro spécial Agora débats/jeunesse, n°90, Mars 2022.
- Portrait de territoire, sur le site du Ministère des sports, consulté le 06/04/22
- MOREAU Audrey, PICHAULT Alexandra et TRUCHOT Guy, « Le sport chez les jeunes de 12 à 17 ans », Stat-Info, n° 02-04, octobre 2002, Ministère des sports
- Activité physique et sédentarité de l'enfant et de l'adolescent. Nouvel état des lieux en France, ONAPS, Clermont-Ferrand, 2018
- TRAVERT Maxime, « Les jeunes, les sports et l'EPS » dans Les bistrots pédagogiques, novembre 2013.

Cette étude a été rédigée par Vincent Oursel, Nisrin Abu Amara (chargé·e·s d'études) et Frédérique Le Goff (Cheffe du bureau des Etudes/MEPD)

avec l'appui de Hicham El Khayat (Data Scientist/MEPD), de Corentin Roquebert (Chef du bureau de la Donnée/MEPD) et Laurane Henry (stagiaire, Service des Ressources Transversales/DCPSL)

Ce travail est le résultat d'un travail d'une équipe projet DCPSL/MEPD coordonnée par Frédérique Le Goff, composée de Vincent Thiébault (Chef de service adjoint du service du Sport et des Loisirs), Cécile Nachbaur (Cheffe du bureau du développement du Sport et des Loisirs, Etienne Guyot (Chef de bureau, Service des Ressources Transversales) et Julien Fonte (Chargé de projet, bureau du développement du Sport et des Loisirs)